

# INSTITUT MONDIAL DES SCIENCES AVANCEES

WORLD INSTITUTE OF ADVANCED SCIENCES  
(Président Fondateur : Jimmy GUIEU)



CREDITS PHOTOS

Nous remercions Monsieur Marc CTEP pour le trappage de ce matériel

Les photos prises lors des déjeuners débats sont l'oeuvre de RONDEL

Tous les auteurs d'articles écrits des articles pour IMSA doivent les adresser à notre Siège Social à l'adresse suivante :

Monsieur GAMBETTA Jean Yves

I.M.S.A. France

24 Boulevard d'Arras

13004 MARSEILLE

Ces articles seront publiés après accord de votre IMSA. L'article ne sera retourné à son auteur

C  
O  
N  
T  
A  
C  
T

I M S A

N° 50 T

**SIEGE SOCIAL**  
24, Boulevard D'ARRAS  
13004 MARSEILLE  
TELEPHONE : 91.85.09.89

publié à 100 000 à 250 exemplaires le 20/12/1994



# SOMMAIRE

Le mot du Président (J.Y. GAMBETTA) .....	Page n° 4
Le mot de la Trésorière (C. CRISTINA) .....	Page n° 6
Pour que vive l'I.M.S.A. (B. GAUTHIER) .....	Page n° 7
La vie de l'I.M.S.A. ....	Page n° 8
Editorial (J.L. FOREST) .....	Page n° 10
Editorial (J. GUIEU) .....	Page n° 11
Alerte : les EBE sont parmi nous (J. GUIEU) .....	Page n° 13
Les OVNI ? Oui je connais (J.L. FOREST) .....	Page n° 18
Le hasard existe... Je l'ai rencontré (A. LE KERN) .....	Page n° 20
Le Numéro trente (J.L. FOREST) .....	Page n° 24
La deuxième Aube (D. VANLEENE) .....	Page n° 26
La Citadelle endormie (F. COUQUET) .....	Page n° 33
De l'Oracle de Delphes à l'astrologie d'aujourd'hui .....	Page n° 35 (S. GENTILE)
Le Big Bang - Mythe ou réalité (D. VANLEENE) .....	Page n° 42
Ces étranges accidents d'OVNI (G. TARADE) .....	Page n° 48
Terra Incognita (A. LE KERN) .....	Page n° 52
Prélude au voyage vers Théopolis (R. CORREARD) .....	Page n° 54
Commission Esotérique (C. CRISTINA) .....	Page n° 59
Commission UFO (J.M. RAOUX) .....	Page n° 60
Le trésor des Templiers - Suite No 49 (G. MAUTINO) .....	Page n° 62

IMSA30 IMSA30 IMSA30 IMSA30 IMSA30 IMSA30 IMSA30 IMSA30 IMSA30 IMSA30 IMSA30 IMSA30 IMSA30 IMSA30 IMSA30 IMSA30 IMSA30 IMSA30

## CREDITS PHOTOS

Nous remercions Monsieur Marc CIER pour la frappe de ce numéro

Les photos prises lors des déjeuners débats sont l'oeuvre de Guy RONDEL

Tous les auteurs désirant écrire des articles pour IMSA Contact doivent les adresser à notre Siège Social à l'adresse suivante :

Monsieur GAMBETTA Jean Yves  
I. M. S. A. France  
24 Boulevard d'Arras  
13004 MARSEILLE.

Ces articles seront publiés après accord de notre comité de lecture, aucun article ne sera retourné à son auteur.

Ce numéro a été édité à 250 exemplaires le 20/12/1994

## LE MOT DU PRESIDENT

*Ce numéro est dédié à notre ami Jean Louis FOREST, disparu depuis 5 ans.  
Nous te regrettons, mais tu restes dans notre souvenir et dans nos coeurs.*

Bonjour,

Je suis fier de vous présenter le Numéro 50. Le premier Président à le faire, c'est moi. Après un calcul rapide, le Numéro 100 sera mis sous presse en Juillet 2007. J'ignore qui sera Président à ce moment là, mais ce ne sera plus moi, du moins j'espère que la relève se fera.

Nous avons choisi quelques articles dans les premiers numéros pour plusieurs raisons. Premièrement pour les nouveaux adhérents, ceux-ci découvriront, une façon d'explorer l'ufologie tout à fait différente d'aujourd'hui et aussi de connaître les sujets écrits par les anciens, nos "Dinosaures" et pour ceux qui les connaissent ou les ont connu, ce sera un retour aux sources, un bond dans le passé d'une dizaine d'années. A l'I.M.S.A. nous avons inventé la machine à voyager dans le temps.

Que de chemins parcourus depuis la création de l'I.M.S.A., avec des hauts et des bas, des moments de joie mais aussi d'angoisse. Heureusement aujourd'hui notre Association est sur la bonne voie. Nous avons modernisé et pluralisé nos routes du savoir avec nos commissions ésotérique, parapsycho et ufologique. Ce qui est important, c'est que vous les adhérents soyez présents dans celles-ci. C'est la preuve que ça intéresse beaucoup de personnes.

Nous avons deux compères, sautants, bondissants, Gilbert ATTARD et Jean Michel RAOUX qui préparent les nouvelles veillées pour l'année prochaine. Notre Gilbert National concocte pour Juillet 95 un petit truc à sa façon mais chut !!! C'est un secret pour le moment, vous serez averti en temps opportun. Je voudrais aussi remercier notre ami, de Savoie, DELABROUSSE Alain qui fait un très bon travail de recrutement et de promotion pour l'I.M.S.A. ainsi que notre ami du Doubs, Bernard REDOUTEY. Vous aussi, faites comme eux, amenez vos amis aux déjeuners débats, plus nous serons, mieux ce sera.



Le voyage 95 se prépare sous la haute direction de Charles BACHAS, Patrick BOURGADE et Jean Louis SANMARTI. Grâce soit rendue à notre trio magique.

A l'occasion de ce numéro, je voudrais aussi remercier notre ami Bernard GAUTHIER et sa gentille épouse pour l'aide technique qu'ils nous apportent. Je ne parlerai pas de Claudie, notre Trésorière ni de Monique son adjointe. Je les embrasse toutes les deux tendrement, elles le méritent pour le travail obscur qu'elles font mais oh ! combien important. Merci à toi, Hélène FOREST, pour tout ce que tu fais au Secrétariat depuis si longtemps, malgré tes désirs de nous quitter. Je te demande de rester encore longtemps parmi nous.

Je n'oublie pas aussi notre artiste Gilles PONS qui a mis son talent au service de l'I.M.S.A. ainsi que notre Vice Président R. CHARPENTIER qui nous a offert de si beaux poèmes.

Je ne terminerai pas ce petit mot sans souhaiter un prompt rétablissement à nos amis Jimmy GUIEU et Roger Luc MARY, tous deux opérés dernièrement. Nos voeux les accompagnent.

Voilà, si j'ai oublié quelqu'un, que cette personne me pardonne. Je vous souhaite de bonnes fêtes de Noël en famille, un bon début d'année 1995.

Je vous embrasse toutes et tous et que la force soit avec vous.

Jean Yves GAMBETTA

P.S. *Le journal étant fourni en articles, les comptes rendus des diverses commissions paraîtront au mois de Mars. Gilbert, Claudie, veuillez me pardonner. Ce sera pour le prochain numéro.*

## LE MOT DE LA TRESORIERE

Chers amis

Un petit mot pour ce numéro 50.

Assumant la trésorerie depuis plusieurs années et accessoirement par intérim, la présidence, je puis vous assurer de la volonté de progrès qui a animé et anime encore les amis qui ont en charge l'Association. Il ne faut pas perdre de vue que si l'on n'avance pas, on recule !!!

Cependant, une Association n'est pas le fait de quelques uns. Mon souhait le plus cher, est que les numéros 100, 200, 300 voient le jour et que les "vieux" puissent jouir d'une retraite bien méritée.

Je tiens à remercier quelques amis qui dernièrement ont rejoint l'attelage. Je ne pense pas que cela représente une corvée car la passion nous anime (dixit les commissions) et l'amitié est au rendez vous.

Pour finir, l'I.M.S.A. m'a permis de connaître des gens charmants, de lier des amitiés durables, d'avoir des chagrins de la perte de ses amis et des joies grâce aux naissances et aux mariages, d'apprendre des foules de choses, de visiter et de voyager dans notre beau pays, de faire quelques bonnes "bouffes", en définitive, j'y suis, j'y reste !

Bisous

Claudie CRISTINA

*Le Conseil d'Administration vous souhaite  
de bonnes fêtes de fin d'année.*



## POUR QUE VIVE L'I.M.S.A.

Ce numéro 50 représente s'il en était besoin la pérennité de l'I.M.S.A., et pourtant ! Pourtant beaucoup de difficultés ont été semées sur la route empruntée par l'I.M.S.A., il a fallu beaucoup de courage à ses fondateurs et à ceux qui leur ont succédé pour persévérer dans la voie, dans la voie de la connaissance de l'approfondissement des sciences dites parallèles ou/et para normales, mais vaille que vaille, l'I.M.S.A. a survécu à toutes les tempêtes, à tous ses détracteurs et à toutes les bonnes âmes qui auraient bien voulu la voir disparaître.

L'Avenir s'ouvre pour encore beaucoup de numéros semblables à celui-ci, néanmoins, il faudrait que chaque lecteur d'I.M.S.A. CONTACT fasse connaître celui-ci autour de lui et provoque ainsi de nouveaux abonnements .

Pour vivre, une Association doit augmenter ses adhérents, une publication doit accroître ses lecteurs. Aussi, c'est sur vous tous que nous comptons pour que nous soyons encore plus nombreux à profiter de tous les articles composant chaque numéro.

L'avenir appartient aux audacieux, c'est le souhait que je voudrais apporter ici à l'I.M.S.A., que notre Association OSE, comme elle l'a déjà fait dans le passé, qu'elle ose témoigner, qu'elle ose entreprendre des études nouvelles, des enquêtes, qu'elle ose également envisager de nouvelles hypothèses dans tous les domaines qui sont les siens, qu'elle ose être utopique, c'est l'utopie qui fait avancer le monde, qu'elle soit innovatrice dans ses méthodes de recherche.

Mais ELLE, n'est-ce pas aussi nous ? Nous, les adhérents, les abonnés, dès lors que nous en serons convaincus, il ne nous restera plus qu'à retrousser nos manches pour nous mettre au travail.

Profitions pour cela des commissions créées voici déjà quelques temps et pourquoi n'en créerions nous pas d'autres si le besoin s'en fait sentir.

Je vous donne rendez-vous dans cinquante numéros pour faire le point, bonne route, et que la force soit avec vous tous

**Bernard GAUTHIER**  
Président d'Honneur

## PROGRAMME DES ACTIVITES ET RENSEIGNEMENTS DIVERS

22 Janvier 1995 - Déjeuner débat "Le symbolisme à travers la peinture de Rob JULLIEN"

19 Février 1995 - Déjeuner débat "Les huit initiations Humaines, Planétaires et Solaires" - Serge PASTOR

19 Mars 1995 - Déjeuner débat "Le rôle initiatique des O.V.N.I. dans la Tradition" - Jean Michel RAOUX

**PERMANENCES IMSA FRANCE TOULON** : Les commissions étant transférées à Marseille, nous rappelons que la permanence TOULON est fermée depuis le 1er Juin 1993.

**DISTINCTION** : Notre Vice Président, Roger Jean CHARPENTIER a obtenu le prix Jacques RAPHAEL LEYGUES pour son ouvrage "AIGUELINE" plaquette de poèmes dont les ravissantes illustrations sont dues à notre ami Gilles PONS. Nous vous informons qu'il a bien voulu faire don à l'IMSA d'un certain nombre d'exemplaires pour être vendus au profit de notre Association (Prix : 50 Frs). Un nouveau recueil de notre Vice-Président, plus important, vient de paraître à la Nouvelle Pléiade sous le titre de "EN MONTANT VERS LA LUMIERE". Préfacé par Laurent LE CORDIER, Président honoraire de la Société des Poètes Français, ce nouvel ouvrage est illustré comme le précédent par Gilles PONS, l'artiste bien connu de l'I.M.S.A. (Prix : 100 Francs).

**ARTICLES DE PRESSE** : Tous les articles que vous pourrez récolter dans la presse seront les bienvenus. Prière de nous les faire parvenir en nous les expédiant et en mentionnant bien le nom du journal ou de la revue ainsi que sa date de parution. Ces articles serviront à alimenter le press-book que nous tenons à jour et qui est à la disposition de nos Commissions ainsi que de nos adhérents.

**CASSETTES AUDIO** : Des cassettes des précédents Déjeuners-débats sont en vente au prix de 100.00 Francs plus 20.00 Francs de frais d'expédition. Elles peuvent être commandées auprès de notre Siège Social.

**LES CAHIERS DE L'IMSA** : Le numéro 1 des "*Cahiers de l'IMSA*" sorti de nos presses, reste encore disponible. Il a pour thème : "**SCIENCE, SYMBOLISME, SPIRITUALITE**" et a pour auteur notre ami Roger-Luc MARY. Il peut être acquis moyennant la somme de 50.00 Francs en écrivant à notre Siège Social.

**AVIS AUX ECRIVAINS AMATEURS** : Si vous désirez faire paraître un article, une nouvelle, une enquête, dans notre revue qui est avant tout la vôtre, faites parvenir votre écrit tapé à la machine ou en traitement de texte à notre Secrétariat - Madame Hélène FOREST - 6 Rue Paulin GUERIN - 83000 TOULON. Après lecture par notre comité de rédaction, l'article pourra être inclus dans un prochain numéro. Les illustrations sont les bienvenues. Les auteurs doivent signer leurs articles. L'I.M.S.A. ne pourra être tenu pour responsable de la teneur des articles publiés.

Si vous passez par Marseille  
et si vous désirez déjeuner  
dans un cadre agréable  
en profitant d'une ambiance reposante

pensez au

**Restaurant**

**"La MEZZANINE"**

**41 Avenue de la Timone  
13010 MARSEILLE  
91.25.46.64**

Repas de collectivités  
fêtes familiales sur commande.

Renseignements par téléphone.

Restaurant géré par l'A.D.S.E.A. des Bouches du Rhône - Association Loi 1901

## EDITORIAL

Il y a dix ans.

Dix ans déjà...

Où à peine dix ans ! Que dois-je écrire ?

Cette décennie, fertile en enseignements et en réalisations, nous a permis de rassembler dans l'I.M.S.A., qui existe officiellement depuis 1977, tous ceux et celles qui ont fait foire des sentiers battus et se sont courageusement tournés vers le Monde Mystérieux qui gêne et dérange encore le plus grand nombre.

Il y a longtemps que cette poignée d'hommes et de femmes, en butte à toutes les idées reçues, et trop facilement acceptées, avaient le désir de s'unir au sein d'une organisation ni politique, ni religieuse, pour faire écouter leurs voix et partager leurs connaissances.

Pour faire en sorte que leurs travaux ne soient pas occultés, et qu'à défaut d'être condamnés au bûcher, ils ne soient pas abandonnés dans quelques "oubliettes", seuls... oui, SEULS.

Je revois l'enthousiasme de

ces amis lors des réunions préliminaires à l'officialisation de l'I.M.S.A.. Elles furent nombreuses et toutes plus enrichissantes les unes après les autres. Enfin, un jour, l'I.M.S.A. prit corps, et les statuts et surtout la Charte furent déposés officiellement.

Depuis, certains nous ont quittés, c'est la loi humaine, mais bien d'autres sont venus.

Dans cet éditorial, je ne citerai qu'un seul nom : celui de notre Président Fondateur, Jimmy GUIEU. Il est l'initiateur de l'I.M.S.A. et l'inventeur du LEM qui nous est si souvent réclamé ; et, qui à part deux ou trois exemplaires d'essai dans le passé, voit aujourd'hui le jour.

Le LEM, sorti tout droit d'une oeuvre de fiction, entre dans la réalité. Il sera notre revue. Il est votre journal.

A sa naissance, penchons nous sur son berceau pour lui apporter notre concours sans réserve.

Pour le LEM, merci.

**Jean Louis FOREST**  
Co-Fondateur de l'I.M.S.A.

## EDITORIAL

Si notre société est en pleine mutation, il en va de même de l'I.M.S.A. qui, sous une irrésistible "poussée de croissance", vient de subir une restructuration dont les bases et les principes ont été votés, à une écrasante majorité, lors de notre Assemblée Générale des 15 et 16 Mai 1982 au Château de la Loyère, près de Châlons s/Saône.

Ainsi vient de naître "I.M.S.A. COR FRANCE" (COR pour Correspondants), dans l'élaboration, les tenants et les aboutissants, figurent au sommaire de ce numéro d'IMSA-CONTACT... auquel succèdera l'an prochain sans doute, une revue documentaire baptisée "L.E.M.". Ce titre évoquera une consonance familière aux lecteurs de mes romans S.F. ayant pour héros Gilles NOVAK, directeur de... "L.E.M.", c'est à dire "l'Etrange et le Mystérieux dans le monde... et ailleurs" !

Nous sommes bien conscient du fait que la part "recherches" et résultats d'enquêtes n'est pas suffisamment étoffée dans "IMSA CONTACT". Ce ne sera plus le cas avec "L.E.M." où nous publierons des articles de fond venus de divers horizons. Il faut dire aussi, à notre décharge, que depuis bien longtemps, nous consacrons une très large partie de nos activités - bénévoles, ne l'oublions pas ! - à des tâches administratives d'implantation dans les régions du territoire mais aussi à l'étranger. Il fallait avant tout créer ce que nos amis améri-

cains appellent : "THE TOOL DEVICE", l'outil de travail. C'est chose faite ou en passe de l'être dans la plupart des pays. Le décors est planté ; les acteurs vont désormais pouvoir entrer valablement en scène.

Progressivement, nos amis verront à quel point nous ne nous sommes pas "tournés les pouces". En divers domaines, nos recherches progressent ; nous jetons les bases d'un projet assez fantastique dont il est prématuré de parler. S'il voit le jour, vous serez les premiers à en être informés. De plus, un laboratoire (avec des équipements sophistiqués) devrait être mis à notre disposition en 1983.

A l'heure où la "cote" du GEPAN décline (les uns après les autres, les groupes ufologiques se désolidarisent de cet organisme, ayant enfin compris combien j'avais raison, dès 1978, de dénoncer l'étouffoir qu'il allait constituer, à l'instar du comité Condon), l'I.M.S.A. connaît tout au contraire une extension considérable. Après la Belgique, le Luxembourg, le Brésil, l'IMSA COR U.S.A. vient de naître. Nous attendons aussi "d'heureux événements" en Thaïlande, au Canada, dans divers pays d'Amérique Latine et de l'Europe. Notre amie Michèle X prend son bâton de pèlerin (cela fait hivernal !) et bourlingue en Inde pour établir des contacts et semer, là-bas aussi, le bon grain.

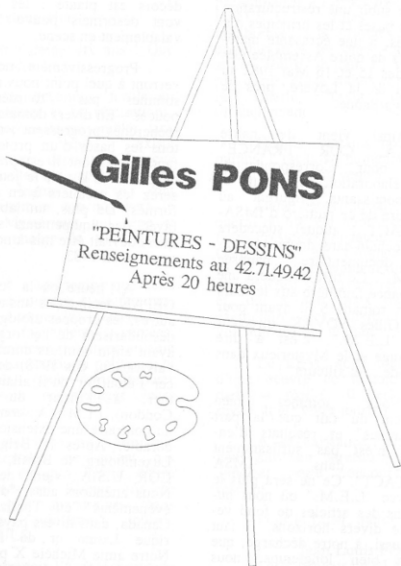
Avec la création d'I.M.S.A. COR FRANCE (et

ses homologues étrangers), l'I.M.S.A. tout court, organisme de recherches proprement dit, va bénéficier d'un support logistique efficace qui autorise de grandes espérances. Oui, Amis, l'outil est créé, nous allons pouvoir, avec votre aide, nous mettre véritablement au travail. Viendra en

suite le temps des moissons, qui réservera certaines surprises positives pour nous... et des insomnies pour quelques autres.

Et que la force soit avec vous.

Jimmy GUIEU





## ALERTE :

### LES E.B.E. SONT PARMI NOUS !

E.T., O.V.N.I. et cachottes officielles, il fut beaucoup question de tout cela au 1er Congrès International d'Ufologie qui, du 3 au 6 Septembre, tint ses assises à l'Othon Palace Hôtel de Rio de Janeiro. Fondatrice du C.I.S.N.E. (*Centro de Investigações Sobre a Natureza dos Extraterrestres*), N°1 de l'Ufologie au Brésil et présidente du Congrès, Irène Granchi fut la cheville ouvrière de cette importante manifestation co-organisée avec Adam Congressos, Adam Tours, Varig et Cruzeiro, les Brazilian Airlines. Le général (retraité) A. Moacyr de Mendonça Uchôa en fut le Président Honoraire ; la vice-présidence échet à l'argentin Fabio Zerpa, dont la revue *Cuartá Dimensión*, depuis quatorze années, informe les lecteurs d'Amérique Latine sur ses sujets si stupidement décriés en France.

Outre d'excellents conférenciers brésiliens (l'ingénieur Claudeir Covo, le Dr Ernesto Bono, le commandant de bord Boeing Gerson Macial de Britto, les professeurs Salvatore de Salvo, Mario do Amaral Machado, Ademar Eugênio de Mello, Silvio Lago, le Dr Luiz Gonzaga Scortecci de Padua, etc.) des ufologues étrangers vinrent exposer leurs recherches et particulièrement certains cas fort spectaculaires : Cynthia Hind (de Zimbabwe, Rhodésie, Afrique Australe), Bob Pratt, Leo Sprinkle, William Sherwood, Ri-

chard Haines, le Major (retraité) Colman Vonkeviczky, pour les U.S.A., Timothy Good pour l'Angleterre, Jun'Ichi Yaoi pour le Japon, et votre serviteur pour la France. Enfin, des témoins (ou victimes !) vinrent narrer leur extraordinaires expériences, en particulier Luli Oswald, Bianca de Oliveira, Adilson Machado, Alberto Romero, Elias Seixas, A.J. Gevaerd (Editeur de la revue brésilienne "U.F.O.", toujours bien documentée). Et que ceux que j'oublie me pardonnent.

24 Juin 1947 : Naissance de l'expression "soucoupes volantes", remplacée plus tard par le sigle (moins évocateur) O.V.N.I. Quarante et une année de mensonges, de campagne de contre-vérité, de censure et de dénigrement scandaleux, unique dans l'histoire humaine, de la part des autorités et de la communauté scientifique, du moins au début. Gouvernements et "savants" ont tout d'abord berné très habilement les journalistes qui à leur tour, faisant confiance en ceux qui les manipulaient, invoquèrent les hallucinations, les canulars et les gaz des marais pour expliquer "rationnellement" les disques volants qui hantaient nos cieux.

Quatre décennies de tromperies, de négations systématiques, cela laisse fatalement des séquelles dans le public plus facilement disposé à "croire" un

pseudo-savant, un porte-parole officiel qu'un obscur paysan de la Creuse ou du Texas qui, lui, se borne à avouer ce qu'il a vu et vécu sans se soucier des sacrosaintes déclarations des pontifes. De nos jours, peu de choses ont changé en haut lieu et l'on continue de nier la réalité objective des O.V.N.I., ces vaisseaux originaires d'autres systèmes solaires ou d'autres dimensions (univers parallèles). Les soi-disant "créations mentales", hallucinations et autres insanités si chères au feu-GEPAN, seraient risibles si elles ne trahissaient pas une attitude irresponsable. (*Ne leur pardonnez rien, ils savent fort bien ce qu'ils font !*). Attitude criminelle aussi chez les tenants de ces inepties qui se rendent aussi complices du black out le plus formidable orchestré par l'ensemble des nations !

L'heure est venue de dénoncer l'aspect inquiétant d'une telle conjuration du silence. Mais en la matière, une part de responsabilité incombe *aussi* à une catégorie particulière d'Extraterrestres.

Au cours de ce congrès de Rio, l'on a vu se dessiner peu à peu chez les participants, au gré de certaines conférences, une méfiance salutaire à l'endroit de nos "visiteurs" qui ne sont pas tous, loin s'en faut, nos "grands frères de l'espace". D'aucuns seraient même plutôt des frères... ennemis et de sacrés faux-jetons ! Leurs agressions à l'endroit des humains sont nombreuses mais une sorte de pudeur, voire, de crainte de n'être pas cru, agissait jusqu'ici chez les ufologues qui répugnaient à évoquer ces cas.

Représentant la Grande Bretagne au Congrès, Timothy

Good, journaliste, Ecrivain, est conseiller du groupe d'étude sur les O.V.N.I. de la Chambre des Lords. Pourquoi donc, nous, en France, n'imiterions nous pas nos amis anglais ? A quand la formation d'un tel groupe au sein de l'Assemblée Nationale, à l'exclusion formelle de tout "conseiller" ayant émargé au GEPAN et autres pseudo-ufologues à délire socio-psychologique ? Il est permis de rêver, n'est-ce pas ? Timothy Good ne rêve pas, lui, qui traite du thème *Above Top Secret* ("Au delà du Secret Majeur"). Il dénonça les manigances, les forfaitures des autorités U.S., pour cacher à tout prix les activités occultes du groupe "Majestic 12" (connu aussi sous le nom-code "Groupe 54/12" devenu aujourd'hui, probablement, le groupe "P.I. 40"). Cet aéroplane (12 personnalités américaines du plus haut niveau) a pour vocation de maintenir le secret absolu sur les crashes d'O.V.N.I. et la récupération de leurs occupants vers la fin des années 40 et le début des années 50.

Jean Sider, l'un des meilleurs ufologues actuels, a publié dès Juin 1987 une série d'articles sur ce problème crucial dans divers numéros de la revue ufologique "Lumières dans la nuit". A ma connaissance, les médias ne s'en sont pas fait l'écho ; aucune allusion, rien. Comparés à ces brouittes, la constipation de tel footballeur ou les cors aux pieds de tel rugbyman justifient l'envoi d'une équipe spéciale de la télévision ; nous avons droit aussi à la publication in extenso des états d'âme de ces idoles du stade si cruellement affectées dans l'exercice de leur métier qui, c'est bien connu, leur vaut un salaire de misère ! Etrange époque, où règne une totale in-

version des valeurs ! (1)

Dans une note destinée au général Eisenhower, en 1952, le groupe Majestic 12 exposa brièvement les motivations véritables que dissimulait le problème O.V.N.I., invoquant des "raisons internationales et des considérations technologiques"...

Considérations technologiques... Crashes de vaisseaux cosmiques inconnus... Cadavres d'extraterrestres... Nous commençons à y voir un peu plus clair, mais la vérité, *l'horrible vérité* est tellement fantastique que les ufologues, récemment informés, n'ont pas osé la rendre publique, imitant en cela les autorités qui reculent, pour, finalement plus mal sauter !

Parmi les divers conférenciers qui se sont succédés au Congrès de Rio, Leo Sprinkle (USA) aborda le problème de la résistance psychologique aux manifestations d'O.V.N.I. dont les effets physiques sont pourtant irrefutables et quantifiables. William T. Sherwood, (ingénieur en recherches spatiales, membre de l'A.I.A.A. : Institut américain d'aéronautique et d'astronautique, collaborateur de la NASA) exposa son travail sur les "dimensions supérieures, clé de la compréhension des O.V.N.I.", sans oublier que les continuums spatio-temporels sont régis par d'autres dimensions du Temps ! Richard Haines, physicien, s'attachait à l'analyse scientifique des enlèvements lors des rencontres rapprochées du IIIème type tandis que le Japonais Jun'Ichi Yaoi relatait d'autres expériences analogues survenues en Australie.

Enfin le Major Colman

Vonkeviczky, directeur de l'ICUFON (*Intercontinental UFO Galactic Spacecraft Research and Analytic Network*), de sa voix tonitruante et avec son accent rocailleux, souleva l'enthousiasme en plaçant son intervention sous l'étiquette "Guerre des Etoiles contre Paix des Etoiles". L'ami Colman adressa en Mai 1988 un memorandum aux Nations Unies pour mettre celles-ci en garde à l'égard des dangers encourus si nous devons nous lancer dans une confrontation armée contre les "forces étrangères d'origine galactique". Le bouillant Major Vonkeviczky rappela cette phrase éloquente du Président Reagan lors de son entretien avec Gorbatchev à Genève, en Novembre 1985 : "... *Si la Terre devait faire face à une invasion d'extraterrestres, les Etats Unis et l'Union Soviétique uniraient leurs efforts pour repousser une telle invasion...*"

Et pour cause : des fuites (voulues ?) de documents émanant du Pentagone et de diverses Agences de Sécurité Outre-Atlantique autorisent à penser que les U.S.A. et l'U.R.S.S., depuis 1952, seraient bel et bien dans une situation conflictuelle (non déclarée) *contre des forces extraterrestres !*

Le but essentiel de "Majestic 12", composé de personnalités scientifiques, politiques et militaires de premier plan, fut de tout mettre en oeuvre pour garder le secret sur la réalité objective des O.V.N.I. en tant que vaisseau d'origine cosmique. Et ces messieurs étaient bien placés pour asseoir leur certitude puisqu'ils possédaient un certain nombre de ces engins et des cadavres de leurs occupants récupérés lors de leurs crashes au

Nouveau Mexique. (George Bush, ex-directeur de la C.I.A., récemment élu à la Maison Blanche, appartiendrait au "M.J. 12"...)

Pourquoi ce black out-persistant ? Que voulait-on cacher ? Qui manipule qui et pourquoi ? Telles étaient mes interrogations lorsque j'écrivais mon ouvrage documentaire cité plus haut. Je ne me doutais pas que j'avais déjà *imaginé* une partie de la réponse dans plusieurs de mes romans SF, entre autres "La Grande Epouvante" et "Plan Catapulte" (N° 23 et 59 in collection SF-Jimmy Guieu rééditée chez Plon). Le même "éprescience" (ou "téléguidage" / induction psi imputable à une espèce E.T. *positive*) se retrouve chez B.R. Bruss, dans son excellent roman "S.O.S. Soucoupes", publié en 1954 et qui vient d'être réédité aux Editions Fleuve Noir in collection "Les Maîtres Français de la S.F."

Je ne pouvais pas savoir davantage que je touchais du doigt une autre partie de la vérité en enquêtant (Juin 1980) au Brésil, chez ma consœur et amie Irène Granchi, auprès d'une femme charmante : Luli Oswald. Ce professeur de musique, concertiste, conférencière, chargée de cours dans diverses universités américaines, avait vécu une nuit d'angoisse le 15 Octobre 1979 à Ponta Négra, près de Rio de Janeiro, en compagnie d'un ami de son fils. Une nuit d'horreur, à bord d'un vaisseau où tous deux avaient été enlevés, soumis à des examens médicaux (y compris au plan sexuel) par des êtres de petite taille, au visage triangulaire, à la "peau de rat mouillée", parfaitement in-

amicaux ! Ces détails, Luli Oswald les révéla sous hypnose et, après coup, les souvenirs lui revinrent (cf. "Le monde étrange des Contactés", opacité).

Cette expérience extrêmement pénible, Luli la relata par le détail devant les congressistes internationaux, le 5 Septembre dernier à Rio.

Je savais alors, depuis le début de l'année, grâce à mon confrère et ami ufologue George Andrews (auteur de "*Etraterrestrials among us*", Liewellyn Publications, St Paul, Minnesota), que ces êtres avaient été surnommés, *Shorts Grays*, autrement dit : "Petits Gris". Ce surnom, en France, permet évidemment des plaisanteries faciles par allusion aux champignons ou escargots du même nom et le comédien Pierre Arditi ne s'en est pas privé, le 27 Septembre 1988 sur TF1, au cours de l'émission de Christophe Dechavanne "Ciel, mon mardi", lorsque j'ai révélé l'existence et les activités néfastes de ces "intrus". (En revanche, c'est avec une gravité émue, touchante, que Pierre Arditi approuva chaleureusement les confidences sentimentales, les mots d'amour d'un couple de jeunes mariés : deux pédérastes tout plein mignons) !

Revenons aux choses autrement sérieuses. Mes collègues américains commencent à s'inquiéter des "exploits" de ces êtres : Enlèvements d'hommes et de femmes en très grand nombre aux U.S.A. De femmes surtout, sur lesquelles ils pratiquent des inséminations artificielles, ce que j'avais appris d'une autre source, canadienne cette fois, lors d'un séjour à Montréal en Avril/Mai

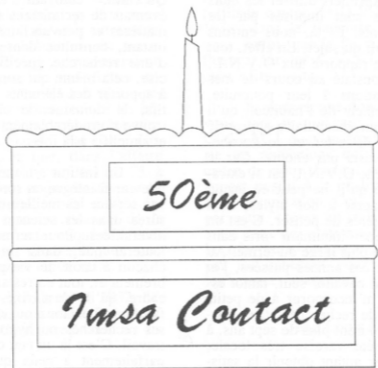
1987.

### Jimmy GUEU

(1) Tel richissime industriel achète un milliard de centimes et plus un joueur de foot ou de rugby, mais ne donnerait pas le dixième de cela pour permettre à l'I.M.S.A. et au C.E.O.F. d'entreprendre d'extraordinaires recherches ufologiques (avec reportage vidéo) en Amérique La

tine ! Si toutefois le contraire se produisait, René Voarino (CEOF) et moi-même présenterions nos excuses les plus plates au généreux donateur... après réception de son chèque !

*"On n'a jamais le droit de tuer un homme parce qu'on ne sait pas les images qui sont au fond de ses yeux" - Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944) - Ecrivain et Aviateur Français.*



# Happy Birthday

## LES O.V.N.I. ? ...

### OUI, JE CONNAIS...

Côtoyant le phénomène O.V.N.I. depuis plusieurs décennies, je suis ce que l'on pourrait appeler un "vieux ufologue", quoique ce qualificatif franglais me choque. Mais il faut bien, pour s'exprimer, utiliser les mots qui nous sont imposés par les événements. Et là, nous entrons dans le vif du sujet. En effet, tout ce qui se rapporte aux O.V.N.I., je l'ai constaté au cours de mes pérégrinations à leur poursuite, sort tellement de l'habituel, qu'il faudrait un vocabulaire approprié pour en dissenter et ce vocabulaire n'existe pas encore. Car le phénomène O.V.N.I. est si extraordinaire qu'il ne peut en aucun cas s'adapter à nos styles, ni à nos manières de penser. C'est un phénomène "inhumain" pris dans le sens le plus large du terme. Au cours de ces années passées, j'ai tantôt fait cavalier seul, tantôt essayé de m'incorporer à de petits groupes de recherches et, en particulier, durant plus de sept ans, à une société varoise très locale, sans pour autant obtenir la satisfaction d'un travail collectif dans le domaine fort ingrat, il est vrai, d'une investigation réelle.

C'est pourquoi, en ce mois d'octobre 1978, me trouvant seul à nouveau, je fus très attiré par la proposition de Jimmy GUIEU de participer aux travaux de l'I.M.S.A. Et cela, pour plusieurs raisons. D'abord parce que, connaissant Jimmy GUIEU depuis plusieurs années, je sais par expérience que s'il parraine

de son nom l'I.M.S.A., c'est un label non négligeable. Ensuite, qu'au sein de l'Institut d'obédience internationale, le travail sera plus aisé, donc mieux réparti avec un meilleur rendement. Qu'enfin, côtoyant un large éventail de techniciens en toutes matières et pouvant ainsi, à tout instant, consulter dans le cadre d'une recherche spécifique précise, cela même qui sont amenés à apporter des éléments constructifs, le domaine de chacun se trouve considérablement renforcé et simplifié à la fois.

Un Institut est une base solide car il intègre en son sein et à son service les meilleures valeurs sûres dans les sciences les plus diversifiées. Pour terminer, j'ajouterais que, dans un Institut, chacun a droit de s'exprimer librement et, tout en restant dans le cadre qu'il s'est fixé, pouvoir faire profiter tous ou chacun de ses recherches ou hypothèses de travail. C'est là un état convenant parfaitement à ceux qui ont le sentiment qu'une existence humaine ne doit pas s'écouler dans une tour d'ivoire, mais pensant que les valeurs - que chacun porte en soi - doivent s'exprimer largement. Et de fait, c'est de l'échange et de la participation que sont issues les grandes lignes d'une civilisation.

J'utiliserai donc, dans cet état d'esprit qui est aussi le mien, le bulletin d'I.M.S.A. CONTACT" pour faire connaître

et participer mes amis à certaines enquêtes encore inédites à ce jour.

Dans les prochaines publications, je vous entretiendrai de sujets rarement abordés. En voici quelques exemples : Comment était la physionomie du ciel dans les années 30 ? Savez vous qu'il était très "fréquenté" ? Beaucoup plus en apparence que de nos jours car, si nous sommes, aujourd'hui, survolés par des milliers de satellites, ceux-ci sont invisibles à notre vue et le ciel semble vide alors qu'il y a un demi siècle, il en était autrement. Ce faux problème en est un et d'importance ; j'y consacrerai un avant propos à mes futurs articles, car cela se doit d'être signalé. Je vous ferai vivre les enquêtes telles que vous ne les avez jamais connues. Par exemple, vous ignorez que, dans l'affaire FRAYSSE, le 10 Février 75 à Carcès (Var) et qui est devenu un cas répertorié, vous n'avez jamais été tenu au courant de la totalité de cette enquête et des constatations géographiques troublantes qui en ont découlé.

Savez-vous qu'en 1952, des humanoïdes ont utilisé... un téléphone ? Connaissez vous les tra-

voux sur le problème O.V.N.I. du Docteur ès-science René HARDY qui fut l'homologue européen de l'américain Allen HYNEK ? J'ai été le collaborateur de René HARDY dans ce domaine et vous apprendrai son avance considérable dans une recherche difficilement exploitable. Je vous exposerai les raisons de ces difficultés d'exploitation. Vous en serez, j'en suis convaincu, extrêmement surpris... Et bien d'autres renseignements encore jamais publiés en matière d'ufologie. Comme, par exemple, une fusillade contre les O.V.N.I., en 1978, dans le Vaucluse. Savez-vous, enfin, que le feu a une influence sur les O.V.N.I.. Pourquoi ? Etc... Etc...

Je vous donne donc rendez vous dans le prochain I.M.S.A. CONTACT pour amorcer une série de révélations qui, dans le cadre de notre Institut seront un apport positif à la réalisation de cette organisation. Cela, j'en suis persuadé, créera un trait d'union entre ceux qui essayent de percer la très dure carapace façonnée par les imbéciles pour masquer les sciences avancées...

Jean Louis FOREST

Les personnes désirant correspondre avec M. DUBECH peuvent écrire à cette adresse :

M. DUBECH Christine  
7 rue de la Blette  
Champ le Boeuf  
54320 MAXEVILLE

## LE HASARD EXISTE... JE L'AI RENCONTRE...

Il est d'usage dans les milieux de l'ésotérisme et de la parapsychologie, lorsque nous prononçons le terme "hasard", de nous empresser d'ajouter toujours : "qui n'existe pas". A tel point qu'un jour, pour clore une cause, après avoir prononcé ce vocable, j'ai lancé : "Oh pardon ! Je viens de dire un gros mot" ! L'hilarité de l'auditoire me fit une fois de plus mesurer l'étendue d'une grossière erreur consacrée par cet usage.

Car enfin, le fait de dire : "cela n'existe pas", ne supprime pas ce "quelque chose" nommé hasard ou, à tout le moins, consacre son existence en tant que non-existant. Mais laissons ces considérations tacites pour tenter d'appréhender ce "non-existant existant" !

Le hasard commence-t-il avec la limite de notre savoir ? Consacre-t-il notre ignorance ou marque-t-il la frontière avec un autre état ? Notre modèle d'univers, causal, linéaire, a-t-il besoin de ce paramètre nommé hasard ? Pourquoi y faire appel et refuser à la fois son existence ?

Ces questions, et elles sont bien limitatives, illustrent l'étendue de l'interrogation que nous portons sur le monde, sur la vie. Refuser ou tenter d'abolir une notion ne contribue pas à faire avancer le savoir. Alors, s'il vous plaît, acceptons ce "quelque chose", acceptons le comme une

frontière à franchir, comme une porte qui ouvre sur un autre monde.

C'est sans doute cette attitude qui a poussé C.G. JUNG à s'intéresser au hasard sous le vocable de "synchronicité". Dans son approche scientifique, je dirai phénoménologique, Jung a parlé de "coïncidences significatives", mais cela n'était pour lui qu'une hypothèse de travail visant à expliquer des phénomènes. Aujourd'hui, l'intérêt du public vers les domaines qui nous sont chers, à l'I.M.S.A., relance l'étude de la synchronicité et implique de rechercher de nouveaux modèles d'univers, de nouveaux schémas de pensée. Entrons donc dans le champ de la synchronicité, comme nous le ferions d'une recette de cuisine !

Il faut tout d'abord un ou plusieurs observateurs, sujets ou objets ou bien les deux à la fois. Puis une situation, un champ événementiel ; la circonstance, si vous voulez, c'est à dire ce sur quoi va porter l'observation. Il faut enfin un liant que nous appellerons l'émotion, sorte d'énergie psychique propre à une question ou préoccupation ou simplement cette tension émise à chacun de nos actes et qui est l'accompagnement normal de la vie.

Voyons maintenant un cas archi-simple de synchronicité. Deux individus parlent d'un troisième, absent, quand brusque-



ment ce dernier, sans raison apparente, survient au téléphone. A tel point que lors d'une semblable situation, l'usage populaire fait dire aux présents : "Eh bien, toi, tu as la vie longue" ; ou encore : "Quand on parle du loup..." Chacun d'entre nous a maintes fois vécu ce cas effectivement archi simple parce que quasi quotidien.

Je cite moi-même un cas parmi d'autres qu'il m'est arrivé de vivre : au cours d'une consultation, je recommande à un patient de pratiquer l'aviation. A ce moment là, nous entendons lui et moi le bruit caractéristique d'un avion en train de survoler la ville.

Il arrive aussi que la synchronicité survienne lorsque l'observateur est seul. Un exemple courant : une personne rêve de recevoir des nouvelles d'un parent éloigné et, peu de temps après, il reçoit effectivement ces nouvelles dans la réalité. Certes, nous parlons ici de prémonition mais c'est un phénomène de synchronicité puisque, de manière "fortuite", deux réalités - celle du rêve et celle de la vie physique - se trouvent reliées par un hasard significatif.

Voici encore un cas de synchronicité plus élaboré. Deux amis discutent ensemble dans une voiture. L'un conduit, l'autre lui confie un soucis grandissant : sa femme enceinte, ne parvient pas par échographie, à connaître le sexe de l'enfant à naître et cela cause à tous deux un problème : ils voudraient publier un faire part de naissance portant un prénom masculin ou féminin, les deux prénoms "potentiels" ayant déjà été choisis. La circulation devenant de plus en plus dense, le conducteur décide d'emprunter une rue à sens unique, sachant

celle-ci peu fréquentée et offrant de surcroît un raccourci appréciable. Le faisant et jetant machinalement un regard sur le nom de cette rue, il remarque que la plaque porte un prénom féminin : celui choisi par son ami pour le cas où le bébé serait une fille ! Il s'exclame alors : "Regarde la plaque ! Je te dis que ce sera une fille !". Quelques jours plus tard naissait une petite fille.

Que l'on songe un instant et ce sans parler de hasard, ou de "coïncidences significatives", à l'ensemble de circonstances, à ce concours d'éléments de cette situation qui ont guidé la conversation, l'émotion de celle-ci et les micro événements de ladite situation : circulation dense, "rencontre opportune" de cette rue, décision de la prendre en sens interdit, regard sur la plaque, etc... Les éléments ne sont pas reliés entre eux, si ce n'est qu'après coup par les observateurs qui leur attribuent une signification. Mais il n'y a pas de relation causale, linéaire, physique, logique entre le fait d'attendre un bébé, une circulation dense et un infraction au code de la route ! Et, pourtant, le regard du conducteur sur cette plaque de rue déclenche quelque chose. Mais oui, c'est le hasard, mais pas celui sur lequel nous nous acharnons lors de nos rencontres ; c'est une porte, un signe, un message de ce monde, de cette collection d'événements et d'objets qui marquent des jalons au cours de notre vie et qu'il faut savoir lire !

Il est donc temps maintenant de saisir la synchronicité de manière plus conceptuelle. La synchronicité est une rencontre significative, c'est à dire ayant un sens privilégié pour ceux qui la

vivent. Cette rencontre peut être celle d'un état psychique déterminé avec un événement physique extérieur ou objectif ; ou bien, et c'est le cas des phénomènes paranormaux de prémonition, d'un état psychique intérieur avec un événement situé en dehors du champ de perception immédiat.

Jung parlait aussi de l'apparition simultanée de deux phénomènes dont l'un est de nature physique. Ces deux phénomènes ne sont pas reliés de manière causale, mais leur manifestation provoque une réaction des sens chez l'observateur et lui fournit la signification intérieure et humaine de l'événement.

Retenons donc que la synchronicité est l'association d'un événement physique et d'un événement psychique réunis, non par un rapport de causalité habituelle (déterminisme), mais par un rapport de causalité signifiante (c'est à dire qu'ils ont, malgré leur disparité, une signification commune).

A partir de ce constat, Jung posait la question : "Ou des processus physiques produisent des événements psychiques, ou une psyché préexistence organise la matière".

Autrement dit, la synchronicité étant une coïncidence significative, ceci implique que des "puissances" extérieures à notre être organisent des coïncidences pour attirer notre attention sur de nouveaux faits, ou que l'esprit inconscient lui-même est capable d'influencer d'une manière ou d'une autre la matière.

L'évènement synchronistique nous fait donc entrevoir une

vérité sous-jacente dans laquelle un ordre primordial semble exister. Celui-ci serait en quelque sorte une unité potentielle entre la psyché humaine et la matière. Jung faisait appel à l'Unus Mundus des anciens (comprendons : l'unicité du monde), à savoir l'existence d'une réalité potentielle où les conditions physiques et psychiques semblent suspendues, dans laquelle règne un arrangement sans cause.

Dans la synchronicité, la notion de causalité est dépassée. Outre que cela implique, pour l'aborder, un cadre conceptuel nouveau (paradigme), il faut reconsidérer la façon dont nous abordons la psyché humaine. Car si un interaction psyché-matière est ainsi mise en évidence, sommes nous des artisans de synchronicité ?

Les phénomènes de synchronicité ou a-causaux, sont fréquemment accompagnés d'émotion. Celle-ci n'apparaissant ne serait ce que dans l'apparente simultanéité entre l'acte de perception et l'événement perçu. Dans l'état émotionnel, le niveau de la conscience est abaissé et le contenu de l'inconscient pénètre le domaine conscient.

L'inconscient est le sein maternel de tout être psychique. Le psychisme inconscient existe en premier et la conscience n'en est issue que très progressivement. Le conscient se trouve dans le même rapport avec l'inconscient que l'île avec l'océan. Métaphoriquement, l'inconscient est la mère de tout être et la mère de toute conscience individuelle. Cet inconscient n'est limité ni par l'espace, ni par le temps. Jung parlait d'un "monde crépusculaire".

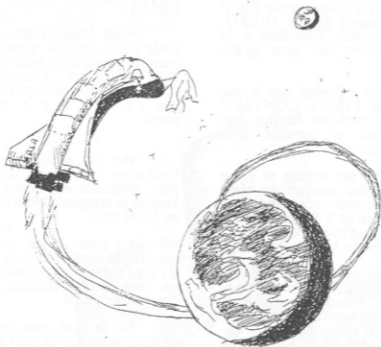
Ainsi, au delà de la "surprise" d'un hasard, du choc d'une coïncidence signifiante, se trouve un monde a-causal, illimité, a-logique et pour tout organisateur de schémas dont le premier moteur est... nous mêmes !

Ce que nous vivons, sentons et organisons linéairement et que nous appelons réalité objective, est en fait la partie la plus grossière d'une trame dont les finesses nous échappent. L'analyse et l'écoute de mes clients, depuis ces dernières années, me conduit à penser que cette synchronicité est un état permanent de notre

existence. Songeons à "ce" qui préside à une rencontre ou à un accident ; nul n'est étranger à l'autre dans les reconnaissances. Les découvertes scientifiques dues au hasard sont le fait de la synchronicité.

Cet Unus Mundus, l'autre réalité que je pense imbriquée dans la nôtre, serait-il le guide, le faiseur d'évènement ? Mais sans nous, sans notre conscience, capable de percevoir, d'intégrer, que serait-il ?

Alain LE KERN



G. P. H. 3

## LE NUMERO TRENTE

En cette fin d'année 1989 et en lisant la revue que vous avez en main, nous venons d'arriver au numéro trente d'IMSA CONTACT.

A l'occasion de cet anniversaire, il est bon de rappeler qu'IMSA CONTACT est un trait d'union entre les adhérents des IMSA COR et tous les amis de l'IMSA dans de nombreux pays.

Ce trait d'union étant l'expression, dans le cadre de la Charte de l'IMSA, et en particulier des articles 5 et 6 de celle-ci et tel que l'a voulu notre Président Fondateur, Jimmy GUIEU, qui a largement contribué à le faire connaître au plus grand nombre.

Il faut rappeler que le numéro 1 de l'IMSA CONTACT n'était que quelques feuilles dactylographiées et expédié sous forme de lettre.

Au fil des années et grâce aux différentes équipes de bénévoles qui se sont succédées, nous sommes arrivés à la présentation actuelle qui s'améliorera encore dans les années à venir.

L'on peut ainsi mesurer l'énorme travail qui a été accompli et, au passage, rendre hommage par ordre chronologique à Bernard et Françoise DELARUE, Violette VLAEMINCK et, depuis mars de cette année, à Bernard et Josy GAUTHIER.

Il faut bien souligner qu'IMSA CONTACT est conçu d'une manière plus qu'artisanale et personne, ni dans l'écriture, ni dans le montage n'est rétribué, ni remboursé de son temps ni de sa peine.

Dans les numéros passés vous avez lu des articles d'écrivains, de scientifiques et d'autres personnalités connues qui nous ont aimablement aidés par leurs écrits qu'il faut, aujourd'hui, remercier en même temps que tous ceux qui, moins connus participent de la même manière.

Les frais d'abonnement qui sont demandés couvrent uniquement la papeterie et l'expédition postale.

C'est cela l'esprit de l'IMSA.

Nous sommes dans la période où on lit dans toutes les revues les prédictions pour 1990, et c'est pour moi, l'occasion de vous conter une étrange rencontre que j'ai faite il y a quelques jours.

Mes pas m'avaient porté au bout d'un quai désert d'un petit port méditerranéen alors que le vent et la tempête faisaient fureur en haute mer.

Au bout de ce quai était amarré un bateau de bois sombre du type caboteur très utilisé pour un petit trafic maritime, autour des années trente.

Sur le quai, près de la passerelle, se tenait un petit homme, plus très jeune, du type levantin.

Nous engageâmes conversation, l'homme parlait très mal le français et je n'ai pas compris tout ce qu'il me disait.

Je ne sais pas si dans les fûts que son bateau transportait il y avait des olives ou de l'huile

mais peu importe pour la suite de l'histoire.

Il venait de Grèce et allait vers un port de l'ouest de la Méditerranée quand, pris par le mauvais temps, il était venu se réfugier où je l'avais trouvé.

Le plus intéressant de notre conversation furent ses prédictions pour l'avenir : il m'affirma que l'on allait retrouver les restes d'un géant mais que l'on aurait de grandes discussions pour le classer en homme.

Il affirmait aussi que nous aurions dans le ciel des signes qui feraient peur aux hommes.

Le bateau amarré au quai grinçait de toutes parts.

L'homme remonta sur la passerelle en disant : "Je vais consoler mon bateau qui pleure"

et comme je lui demandais son nom, il m'a dit : "On m'appelle Pharaon".

Je rentrai chez moi, pensif, et dans la nuit le vent et la tempête cessèrent.

Le lendemain je retournai au bout du quai : plus de bateau, plus de Pharaon, : la mer était calme et bleue à l'infini.

Je demandai à quelques pêcheurs, occupés sur leurs barques à quelques dizaines de mètres de là, quand était parti le bateau grec.

Personne ne l'avait vu ni arriver, ni partir.

Nous verrons si les prédictions du Pharaon s'accomplissent ou pas.

Jean Louis FOREST



## LA DEUXIEME AUBE

La Rover gris métallisé roula encore quelques mètres puis, dans un léger crissement de pneus, s'immobilisa sur le gravier du sentier forestier. Le ronronnement du moteur se tut et la forêt retrouva son profond silence. Pas un souffle de vent ne venait agiter les vertes ramures en cette douce matinée d'été. Le temps semblait suspendu, comme figé dans un instantané de carte postale.

Au bout d'un moment, la portière avant du véhicule s'entrebâilla et son conducteur, Henri Verpré, en descendit lentement. Comme s'il craignait de troubler le calme fragile des lieux, il promena son regard tout autour de lui avant de refermer la portière avec précaution.

Henri Verpré, vêtu d'un simple pantalon de jogging bleu marine et d'une légère chemisette blanche n'était guère le genre d'homme préoccupé par son élégance. Ses sujets d'intérêt étaient d'ailleurs fort étrangers à ceux de la plupart de ses contemporains. Agé d'une quarantaine d'années, il affichait l'allure à la fois modeste et un peu timide du classique professeur de Mathématiques.

Professeur de lycée, il l'avait été pendant quelque temps mais, très vite excédé par la nécessité de passer une bonne partie de son temps à faire régner un minimum de discipline au sein de tribus d'élèves agités, il avait opté assez rapidement pour une

formule assez peu répandue, mais qui lui donnait toutes satisfactions sur le plan personnel : il était devenu professeur libre de Mathématiques, ne donnant plus que des cours particuliers.

Oh, certes, la vie n'était pas toujours facile à cause des vicissitudes financières inévitables dans ce genre de profession, mais il y gagnait une chose, une chose précieuse entre toutes : sa liberté.

Après s'être équipé d'un léger sac tyrolien et de son inséparable canne, il se mit en route pour sa promenade habituelle d'un pas régulier et s'enfonça sous les frondaisons ombragées.

La tête légèrement inclinée, il ne tarda pas à s'absorber profondément dans ses pensées. Presque malgré lui, les habitudes revinrent et ses méditations s'orientèrent vers les grandes interrogations de la Physique moderne. Depuis près de deux années, il s'était lancé dans l'étude de ce domaine qu'il avait effleuré autrefois, au cours de son cursus d'ingénieur.

La relativité restreinte était son sujet principal d'étude. Malgré les succès incontestables et nombreux de cette théorie, plusieurs points d'ombre lui étaient apparus. En dépit de nombreuses lectures d'ouvrages de présentation générale, il était resté sur sa faim. Armé de sa formation, il avait alors changé son fusil d'épaule et s'était lancé dans la seule véritable voie

d'accès à cette difficile théorie, les Mathématiques.

Le groupe de transformation de Lorentz, fondement principal de l'édifice de la relativité restreinte était l'objet actuel de ses réflexions.

Une question légèrement parallèle à ces préoccupations théoriques le tenaillait parfois. Pourquoi s'était-il ainsi lancé dans l'étude critique de l'une des théories les plus obscures de la Physique, dont la réputation d'incompréhensibilité n'était plus à faire ? Par défi ? Peut-être. Mais il y avait une autre hypothèse plus probable à ses yeux, liée à son activité même d'enseignement. Occupé depuis des années à exposer et utiliser les mêmes connaissances à des générations d'élèves, il avait sans doute fini par souffrir du carcan intellectuel dans lequel il évoluait. L'idée que cet outil conceptuel performant que constituait sa discipline pouvait lui servir à autre chose que résoudre les sempiternels exercices concoctés par des collègues inconnus avait dû germer en lui à son insu, puis un jour prendre corps dans cette application à la physique. Mais, confusément, il sentait bien que ce n'étaient pas les seules raisons. Il y avait autre chose, quelque chose de plus difficile à exprimer, comme la sensation d'un devoir, d'une tâche à accomplir.

Un bruit de voix le tira de ses réflexions et lui fit lever les yeux. Il était parvenu au Carrefour des Sept Chemins. Devant l'entrée de la maison forestière, un groupe de deux ou trois familles s'était installé à l'ombre des arbres. Le nécessaire à pique-nique avait été déballé et

les conversations allaient bon train. De la fenêtre entr'ouverte d'une des voitures, s'élevait le tintamarre d'un auto-radio que personne ne songeait à écouter. A proximité, trois femmes assises sur des chaises de camping commentaient avec ardeur les prévisions de l'horoscope du jour tandis que, sous le regard indifférent de leurs papas absorbés dans la dégustation de canettes de bière, une bande de quatre ou cinq gamins développait une considérable énergie dans une sorte de danse du scalp dont l'objet lui échappa. Henri salua avec politesse dans l'indifférence générale et se hâta vers le Sentier de l'Ombre Verte.

La distance miséricordieuse affaiblit bientôt tout se brouhaha qu'un repli de terrain étouffa ensuite définitivement. D'instinct, Henri ralentit le pas, ôta ses lunettes de soleil devenues inutiles et les glissa dans la poche de sa chemisette. Le Sentier de l'Ombre Verte méritait bien son nom : un tunnel frais de verdure que la lumière vive du soleil ne parvenait à percer qu'avec parcimonie, et qui contrastait vivement avec la clarté intense du Carrefour des Sept Chemins.

Sa canne frappa à nouveau la terre avec régularité et il reprit le fil de ses pensées. Non, il ne s'agissait pas exactement d'un sentiment de vague devoir. C'était plus fort que cela, une sensation proche d'une obligation, d'une volonté extérieure à lui-même, mais qu'il acceptait paradoxalement avec une sorte de joie et de fierté secrète. Il était parfaitement conscient du caractère étrange de ce sentiment, mais il ne pouvait que constater qu'il résistait à toute tentative volontaire pour le

chasser.

Il déboucha à nouveau en pleine lumière et cligna douloureusement les yeux. Le Sentier de l'Ombre Verte cédait ici le pas à celui du Grand Renard. Tout en ajustant à nouveau ses lunettes noires, il ne put s'empêcher de sourire à l'évocation de ces noms naïfs qu'il avait lui-même forgés pour l'amusement de Nadège. Agée de neuf ans à peine, sa fille l'accompagnait parfois dans ses promenades sylvestres qu'il tâchait alors d'agrémenter de quelques mystères dont sont friands les petits enfants. Nadège n'était cependant pas entièrement dupe de ses fantaisies et lui avait rendu la monnaie de sa pièce lors de la Fête des Pères. Lui ayant composé un joli dessin agrémenté de nombreux coeurs, elle y avait fait figurer un plan assez correct de leur itinéraire habituel à travers la forêt en notant, bien en évidence, le nom du sentier : Le Sentier du Renard Géant. Son sourire ému s'élargit encore. Il adorait sa fille, qui le lui rendait bien.

Le Sentier du Grand Renard montait légèrement, ce qui avait sans doute causé son évaluation exagérée de la taille du fameux Renard, authentique celui-là, qu'il avait aperçu ici quelques mois auparavant. Il bifurqua bientôt à droite dans le Sentier du Muguet, et s'absorba à nouveau dans ses pensées tout en écartant du bout de la canne une menaçante colonie de chardons.

Le groupe de Lorentz était basé sur les deux postulats fondamentaux de la relativité restreinte, et ne faisait en principe que traduire mathématiquement ces postulats.

Dans quelle mesure ces postulats étaient-ils universellement vrais ? Combien de fois s'était-il posé cette question, une question assez lancinante pour l'avoir tenu éveillé durant plusieurs nuits au début de sa quête.

Il lui sembla progressivement que ses pensées prenaient un tour nouveau et gagnaient en netteté au fur et à mesure de son cheminement dans le Sentier du Muguet. C'était une sensation neuve et exaltante. Le fil historique des difficultés des physiciens de la fin du dix-neuvième siècle, qu'il avait laborieusement étudié, lui apparut plus clairement et dans son ensemble. La convergence progressive vers la synthèse d'Einstein lui devenait presque tangible. Tout en apercevant les failles incontestables de la théorie de Newton, un large faisceau de possibilités lui apparut.

Une branche d'arbre l'obligea à se baisser un instant et il s'aperçut distraitement qu'un autre promeneur venait là-bas à sa rencontre.

Les essais de Fitzgerald et Lorentz sur la contraction des longueurs avec la vitesse constituaient le premier pas vers la relativité. Ce pas préservait la notion d'éther alors jugée nécessaire pour expliquer la nature ondulatoire de la lumière, et rendait compte du résultat négatif de l'expérience de Michelson.

Il chassa un insecte gênant du revers de la main et nota machinalement que le promeneur qui venait à sa rencontre n'était plus qu'à une dizaine de mètres de lui. Mais il ne fallait surtout pas qu'il perde le fil délicat de sa



pensée qui gagnait en netteté et en profondeur de seconde en seconde.

L'ensemble du puzzle se mit en place devant lui avec une rapidité et une précision qui le sidérèrent. Le groupe de Lorentz surgit littéralement sur l'écran intérieur de ses pensées, déroulant son formalisme en lettres de feu. Einstein avait choisi d'étendre arbitrairement le principe de relativité à l'électromagnétisme et d'introduire le postulat fou de la constance de la vitesse de la lumière, mais il y avait une autre possibilité que personne n'avait aperçue jusqu'à aujourd'hui.

En un éclair, il vit distinctement cette merveilleuse possibilité, à l'instant où une ombre le croisait. Ebloui, la respiration coupée, il sortit hâtivement son carnet de notes et se mit à y griffonner des symboles mathématiques avec une rage triomphante. Le souffle court, il abrégait au maximum sa démonstration, de peur que l'illumination ne le quitte. Deux pages, puis trois pages du carnet furent ainsi noircies en quelques minutes à peine. Tout en écrivant, il nota avec un pincement au coeur que sa vision semblait perdre peu à peu en netteté. Il griffonna encore un peu puis s'arrêta, haletant. Tout était redevenu comme avant, ou presque, complexe, laborieux. Mais l'essentiel était là, dans ces quelques pages. La fin d'une longue histoire débutée en 1905 était inscrite ici, dans sa main, pour le meilleur et pour le pire. Même si l'inspiration flamboyante l'avait quitté, le canevas de ce qui lui restait à accomplir se tenait sous ses yeux. Il y aurait encore beaucoup de sueur à verser pour expliciter ce

condensé détonant qu'il avait là devant lui, mais il était persuadé que maintenant, enfin, il en viendrait à bout.

Il s'essuya le front ruisselant de sueur et se retourna machinalement. Le promeneur qu'il avait croisé quelques minutes plus tôt s'était arrêté à une dizaine de mètres et lui souriait. Mais ce sourire était si extraordinaire, si plein de bonté et de rayonnante sagesse, qu'il en ressentit comme un coup au coeur. Cette vision ne dura qu'un instant. Déjà, le promeneur avait détourné son regard et repris son chemin. Henri se précipita gauchement, saisi d'angoisse, comme si un être cher allait le quitter soudain pour toujours. Il fit quelques pas maladroits et inutiles et le vit disparaître au tournant du sentier.

Cinq années passèrent...

Cinq longues années de travail harrassant, faites d'espoir et de doute. Cinq années d'un labeur acharné pour quelques minutes de fulgurant génie. Toutes ses ressources de mathématicien furent nécessaires pour élaborer ce qu'il n'hésitait pas à considérer comme le chef-d'oeuvre de sa vie. Lorsqu'enfin la tâche fut entièrement terminée, Henri contempla la toute nouvelle théorie et ne put qu'admirer modestement son esthétique et sa puissance. Il était parfaitement conscient qu'il n'était pas le seul artisan de ce succès et pas un jour de sa vie ne s'était écoulé sans qu'il ne revît en pensée le visage charismatique du promeneur inconnu auquel il avait fini par donner le nom de Compagnon, et par associer à son extraordinaire révélation. Pas un jour où, peinant à la tâche, il

n'ait eu la poignante nostalgie de cet instant lumineux où lui avait été révélée la structure intime de l'Univers. Comme il eût été aisé de terminer sa tâche, si seulement une fraction de cette clairvoyance lui avait été rendue...

Mais quel avait donc été ce pouvoir - car il ne doutait plus à présent qu'il avait subi une influence déterminante à cet instant - qui avait ainsi magnifié la puissance de son intelligence ? La question restait peut-être-pour toujours - sans réponse.

Cinq autres années passèrent...

Henri Verpré descendit à pas comptés la volée de marches garnies d'un épais tapis de velours écarlate du Grand Hôtel de Stockholm. Deux garçons se précipitèrent pour ouvrir à deux battants la grande porte vitrée et s'inclinèrent cérémonieusement à son passage. Il eut beaucoup de mal à ne pas leur rendre la politesse. Il ne s'habituerait probablement jamais à toutes ces marques de déférence qui l'entouraient depuis quelques temps. Il soupira et songea qu'il en était probablement de même avec tous les autres Prix Nobel. Et pourtant, on ne l'avait pas ménagé durant ces dernières années. Il avait dû batailler plus ferme qu'il ne l'avait sans doute jamais fait. Sa nouvelle théorie avait d'abord été accueillie dans l'indifférence générale. La communauté des physiciens professionnels n'avait guère pour habitude de s'intéresser aux soi-disant théories émanant de personnes extérieures à leur cercle très fermé. Il s'était vu interdire les colonnes des principales revues de haut niveau, et avait été

contraint à une pénible traversée du désert pendant deux longues années.

Puis un jour, il avait tenté une autre méthode. Il s'était mis à écrire personnellement aux physiciens de renom dont il connaissait les travaux. La plupart d'entre eux ne lui répondirent même pas. Quelques uns prétextèrent de grosses charges de travail qui les empêchaient dans l'immédiat de se plonger dans l'étude de sa théorie. Mais un jour, et ce fut sa chance, un des plus grands noms de la Physique française se déclara intéressé. Après un mois environ d'échange de courriers, Henri Verpré lui fit parvenir le manuscrit complet de son travail.

Tout alla alors très vite. Le célèbre physicien reconnu rapidement dans le travail qui lui était soumis l'oeuvre d'un Maître. Enthousiasmé par l'ampleur des vues d'Henri Verpré, il suggéra une expérience cruciale qui permettrait de trancher entre la nouvelle théorie et les anciennes. Directeur d'un département de physique dans une grande Université, il proposa de monter dans ses propres laboratoires cette expérience, ce que Verpré accepta aussitôt, bien entendu.

Le succès fut éclatant, confirmant en tous points la supériorité de la nouvelle théorie. Très peu de temps après, une importante revue professionnelle publia un article documenté sur le sujet, et ce furent les débuts officiels. Entrevues, conférences, colloques, interviews se succédèrent alors à un rythme soutenu, mettant à rude épreuve la modestie naturelle d'Henri. Un autre grand physicien d'origine américaine et connu pour son

franc-parler n'hésita pas à comparer les travaux de Verpré à ceux d'Einstein lui-même.

Dès lors, ce fut la gloire. Tous les puissants de ce monde voulurent voir le génie. Tous se disputèrent l'honneur d'organiser pour lui de fastueuses réceptions. Industriels, Présidents d'Universités, Vedettes du show-business, Hommes d'Etats voulurent rencontrer le Grand Homme. Il était le vainqueur de la Relativité, cette relativité qui avait causé tant de dégâts dans les esprits les plus cultivés et qui était cause de l'enfermement de droit de l'Humanité dans les limites étroites de son système solaire.

Car c'était un nouveau paradigme scientifique qui naissait avec la théorie de Verpré. Et un paradigme exempt de paradoxes, d'une clarté toute Newtonienne, qui plaisait d'emblée à tout esprit scientifique ayant souffert sous le joug des paradoxes relativistes. Une grandiose synthèse des champs connus réunissant le tour de force de "sécréter" les différents concepts de la mécanique quantique, en la débarrassant de son désagréable aspect acausal. Le cadeau final de ce puissant édifice théorique était le plus beau de tous. La découverte de l'hyperénergie présente dans le vide et qui devrait permettre un bond technologique considérable dans les décennies à venir.

Mais pour Verpré lui-même et pour quelques autres, c'était la virtualité de déplacements supraluminiques, clairement inscrite dans les équations, qui était révolutionnaire. Les voyages

interstellaires affranchis de cette interdiction purement relativiste, redevenaient théoriquement possibles. Après plus de huit décennies où elle avait régné en maîtresse, la relativité devait céder le pas.

La limousine qui emmenait Verpré vers le Palais freina fermement, ce qui le ramena à la réalité. Un groupe d'officiels l'attendait, et de nombreuses mains se tendirent vers lui tandis qu'une foule de photographes le mitraillait sans relâche de la lumière aveuglante de leurs flashes. Ebloui, il cligna des yeux et se retourna un instant vers la voiture qu'il venait de quitter.

Assis à la place qu'il occupait un instant plus tôt, se tenait un homme au sourire extraordinaire.

Le coeur d'Henri Verpré fit un bond dans sa poitrine. Le Compagnon se tenait là, calmement, avec la même expression qu'autrefois, le même rayonnement silencieux.

Le reste du monde sembla se dissoudre en un nuage vaporeux et une vague d'émotions l'emporta. Le regard du Compagnon était fixé sur lui et, sous cette majestueuse et bienveillante attention, il se sentit fondre comme un tout petit enfant. Puis son visage sembla s'estomper tandis que des images surgissaient du néant.

Il eut bientôt devant lui un étrange panorama. De sombres rochers se découpaient à contre-jour dans un grand ciel clair matinal. C'était l'aube d'une journée d'été dans quelque lieu éloigné et sauvage. Quelque chose dans ce paysage farouche

lui parut familier sans qu'il puisse en préciser l'origine. Des formes encore indistinctes s'agitaient dans l'ombre, entourant une sorte d'objet dressé verticalement contre le ciel. Les formes se précisèrent peu à peu tandis que la lumière du jour gagnait sur les derniers voiles sombres de la nuit. Ces formes, il les avaient déjà vues autrefois, en un autre lieu, il en était sûr à présent. L'objet lui-même s'était précisé et Henri s'aperçut qu'il ne s'agissait pas d'un simple rocher, mais, d'une grande structure parallélépipédique verticale. Mon Dieu... s'écria-t-il ! Et il vit les doigts velus et craintifs de

sombres créatures primitives effleurer timidement la surface merveilleusement lisse du Monolithe...

Comprenant en un éclair le lien entre ces images symboliques et lui-même, Henri Verpré, bouleversé, comprit qu'une deuxième aube venait de se lever pour l'Humanité, plus fantastique encore que la précédente. L'aube d'un Nouvel Age où les Compagnons décidaient enfin d'ouvrir à l'Humanité balbutiante les portes du Cosmos.

Daniel VANLEENE



## LA CITADELLE ENDORMIE

Pour la vision du profane, Montségur semble un cône de roches d'une ancienne forteresse délabrée.

La première fois qu'il l'aperçoit, 7 heures sonnent au clocher du village. Le jour pointant à peine lui offre un rideau majestueux sur une scène qui, sept cents ans auparavant fut le théâtre d'une tragédie dans l'histoire de notre planète.

Le soleil renaissant lèche et teinte ces pierres de rouge comme pour les consoler d'une effroyable peine ; la neige reflète la dorure de l'astre du jour et le sommet de cet amas de pierres se coiffe de nuages blancs ressemblant étrangement à une couronne céleste...

A pas lents il s'approche de cette croissance aussi bien temporelle qu'intemporelle.

Dans ce temps d'avance, une pensée surprenante traverse son être et se fiche dans son cœur. Sa pensée et sa vision évoluent : ce n'est plus un cône de roches surmonté d'un amas de pierres, c'est seulement le doigt de notre Mère nous indiquant le chemin vers le Père. Au sommet de ce doigt, un vaisseau : celui dans lequel on se prépare pour un dernier voyage : celui du Retour.

Les pas lents l'amènent sans détour au pied de cet austère et majestueux monument.

Avant d'entamer l'ascension par ces flancs abrupts, un besoin de propreté se fait sentir en lui. Les fougères à l'entour lui offrent spontanément leurs parures de perles matinales pour laver son visage ainsi que ses mains alors qu'une excavation de roche propose de l'eau de pluie à ses lèvres.

Ainsi prêt, suivant le conseil de sa Mère, il s'élève...

A chaque pas l'effort double la charge. Sur son passage toutes choses font silence, seul le vent d'est tourbillonne autour de lui comme pour l'encourager.

Au dernier surplomb, ses paumes de mains s'écorchent sur une pierre saillante ; ses sensations étant ailleurs, il n'y prête guère d'attention.

Debout sur le seuil, devant la grande porte béante du vaisseau, il est seul et entouré de mille choses à la fois. Une musique chaude et palpable, venant d'on ne sait où, l'attire à l'intérieur. Une roche sortant du sol au milieu de ce "*foetus spirituel*" s'offre à lui pour un court repos. Le sang de ses mains meurtries coule et imprègne le rocher.

Au bout d'un temps, il sent plus qu'il n'entend la roche lui parler.

*"Je reconnais ce sang, dit-*

*elle, c'est celui de ceux qui ont souffert pour que la lumière soit ; c'est celui de ceux que tu as défendu dans le passé. Te sens-tu prêt à te joindre à ceux qui sont AMOUR".*

*"Je suis prêt !"*

Ces mots se matérialisent et chevauchent de vaillants destriers pour annoncer la bonne nouvelle dans toute la vallée.

Cette vallée austère de magnificence sublime n'a-t-elle pas été l'écrin du premier jour.

Onze heures carillonnent au clocher du village ; au dernier son de cloche, le soleil arrête sa course; les gouttes de sang de ses mains deviennent des pétales de rose dispersées aux quatre vents...

Les larmes coulant sur son visage, l'air remplissant sa poitrine, la terre le soutenant et le feu de son coeur font un "tout" qu'il abandonne là...

Dans un sublime bruissement d'ailes, une colombe pour l' reconnaît pour "Esclarmonde", lui apparait et se pose sur sa tête.

*"Te voilà sur le seuil, dit-elle, si ton désir d'ETRE est sans faille, alors passe cette porte et*

*dirige toi vers l'est. Si le doute habite ton coeur, une chute ainsi qu'un nouveau retour t'attendent."*

Sans l'ombre d'un doute il franchit cette porte, le coeur et la tête dirigés sans faillir vers l'Orient souverain.

Une lumière ineffable l'envahit, l'absorbe et le silence régna... Une prophétie de jadis annonce ceci :

*"Dans sept cents ans, les lauriers reflouriront !"*

*"Alors mon frère, je te le demande: cette fois-ci qui seras-tu ?"*

- *Un parfait anobli par l'Amour pur !*

- *Un défenseur de l'Amour anobli par son geste*

- *Un ignorant ne sachant pas l'Amour immortel !*

Quoi qu'il en soit, tu ne seras jamais que l'expression d'un infime soubresaut du

**DEVENIR !!!**

**Francis COUQUET**

## DE L'ORACLE DE DELPHES A L'ASTROLOGIE D'AUJOURD'HUI

Il y a de nombreuses relations astrologiques entre l'oracle de Delphes et l'astrologie, et j'aimerais vous les présenter à travers le parcours du pèlerin qui se rendit au Temple de Delphes.

Dans le dictionnaire de l'antiquité, nous découvrons le site : Delphes était une ville de Grèce, située sur le versant sud du Mont Parnasse. La ville elle-même présentait des particularités géographiques. Elle était située au centre d'un cirque qui ressemblait à un théâtre. En raison de cela, les grecs la considéraient comme le centre du monde. Ensuite, elle devait son importance à son sanctuaire : celui d'Apollon, sanctuaire très ancien appelé à l'origine Pytho ou Pytho la rocheuse.

C'est au VII<sup>e</sup> avant siècle J.C. que le rôle de Delphes devint considérable.

L'histoire pré-hellénique nous enseigne que le sanctuaire était occupé par le couple Gaïa : la Terre Mère et par Python, un serpent femelle. Des prêtres étaient à leur service.

Arrivant de Knossos sous la forme d'un dauphin, Apollon tua Python et chassa Gaïa. Il appela ce lieu Delphes.

Son culte se répandit dans la Grèce. Quel était son culte ? : rendre l'oracle : le dieu se manifesta par la voix d'une femme as-

sise sur un trépied ; généralement elle se tenait au dessus d'une ouverture rocheuse d'où s'échappaient des vapeurs (mais ici, le mystère de ces émanations reste entier).

Cette femme était la Pythie, elle était choisie parmi les delphiennes et vivait chaste et retirée du monde dès l'instant où elle était désignée pour cette fonction.

Lors des consultations, celle-ci mâchait des feuilles de laurier et buvait de l'eau de source sacrée. Le lieu oraculaire où elle séjournait s'appelait : L'ACYDON.

La Pythie était la prêtresse de l'oracle d'Apollon à Delphes.

On a étendu ensuite le terme de Pythonisse dans la Grèce antique et, au-delà du M.A., le nom de Pythonisse à toute femme dotée du don de prophétie.

Les prophéties étaient interprétées par un Prêtre.

Les récits historiques nous rapportent que tout le monde à cette époque consultait l'oracle de Delphes avant d'entreprendre quelque chose.

Les chefs d'Etat, mais aussi les Delphiens et de nombreux pèlerins faisaient le chemin une fois dans leur vie.

Les présents, offrandes, dons et remerciements affluaient

de toutes parts dans le sanctuaire. Les monarques amis aussi des peuples différents investissaient des trésors dans le Téménos (espace réservé au dieu).

Au VI<sup>e</sup> siècle avant J.C., le temple fut incendié et des souscriptions pour aider à sa reconstruction parvinrent à Delphes en quantité, même de l'Égypte.

De nombreuses fêtes et processions s'y déroulaient. La plus célèbre d'entre elles était : les jeux pythiques (nom donné par Apollon pour avoir tué Python).

L'oracle de Delphes connut un immense prestige jusqu'à l'arrivée des gaulois en 279 avant Jésus Christ environ.

Plus tard, les romains respectèrent ce lieu sacré malgré le pillage de l'Empereur Constantin pour embellir Rome.

Après ce survol historique, quelques remarques pourront nous aider à faire le lien avec la science astrologique.

Delphes était un centre religieux et il avait quelque chose d'extraordinaire à offrir : l'art de prédire ; c'était à cette époque une activité très prisée, réservée à des spécialistes. Certains d'entre eux interprétaient les fameux augures : vol des oiseaux, analyse des rêves. (On peut se poser la question... : leurs dons étaient-ils légitimes, seuls les consultants de l'époque pourraient en parler).

Dépendant la vraie prédiction qui avait de l'importance était incontestablement

celle qui avait lieu au temple de Delphes. Celle qui avait du poids, était différente des autres par ses rituels et son symbolisme.

Autre remarque : l'oracle s'exprimait par la voix d'une femme médium, mais l'accès du temple était interdit à toutes les autres.

Apollon qui représentait le Dieu de la science, incarna jusqu'à l'époque romaine la plus haute autorité religieuse et morale.

Des maximes étaient inscrites à l'entrée du temple, elles ont traversé les siècles et font l'objet de hautes réflexions de la correspondance astrologique par exemple :

"Connais-toi, toi même"  
ou encore la courte phrase :  
"Rien de trop".

On peut s'interroger ?  
S'agissait-il de morale pratique ?

Une mise en garde de la faiblesse de l'homme contre ses appétits, ses ambitions, sa démesure ! Ou encore une maxime symboliste indiquant un chemin ascétique !

Enfin, l'espoir de guérison a toujours été un des plus puissants motifs de la croyance religieuse, et les grecs en cas de maladie se retournaient naturellement vers les dieux.

Bien qu'Apollon s'exprimait dans d'autres temples, même celui de Zeus en Lybie suivant les récits historiques, Delphes, à cause de toutes ces différences, était



considérée comme l'oracle le plus fameux du monde.

\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*

Si nous étudions de plus près le chemin que devait suivre le consultant pour se rendre à Delphes, nous découvrons un parcours qui présente des similitudes, même si elles sont imagées, avec la démarche de l'homme du XX<sup>e</sup> siècle qui s'intéresse à l'astrologie.

C'est ce voyage que je vous propose d'effectuer ensemble.

Au départ, je dois le dire, à Delphes on prédisait moins l'avenir que partout ailleurs. C'était beaucoup plus un lieu religieux axé sur la maturité de l'expérience. C'est ici que se trouve le berceau historique de la culture occidentale de la connaissance de soi.

L'astrologie ayant joué un rôle certain mais qui n'est pas encore totalement défini de nos jours.

Delphes était accessible par la mer, par le golfe de Corinthe d'un côté et par la terre depuis l'Attique.

Les pèlerins venaient essentiellement par la terre.

Pour cela, il fallait d'abord passer par la ville de Thèbes (à ne pas confondre avec la ville aux cent portes du même nom en Egypte).

Là il y avait un sphinx qui posait des énigmes aux gens, mais qui les punissait s'ils ne savaient pas répondre. Ces énigmes s'appelaient déjà des oracles.

Dans cette ville régnait l'immutabilité et le sphinx donnait des énigmes à caractère cosmique ; par exemple celle qu'il soumit à Eudipe :

"Quel est celui qui a 4 pieds le matin  
2 à midi  
3 Le soir ?"

Eudipe à force de réflexion trouva la réponse. Il s'agissait de l'homme. Le matin symbolise le début de la vie, l'enfant marche à quatre pattes, le midi représente l'âge mûr, l'homme est debout ; le soir est associé à la fin de vie de l'être qui, pour marcher, a besoin de s'aider d'une canne. Le sphinx s'effondra, Eudipe devint roi de Thèbes, épousa la reine qui était en fait sa mère (à noter que la 2<sup>e</sup> partie de l'oracle s'était réalisée : 3 chemins s'entrelaçaient et menaient à Thèbes, et chaque fois un oracle devait se réaliser).

Delphes, d'ailleurs, a toujours été considérée comme oracle de la Terre Mère, c'est depuis la Terre que l'avenir doit être l'intervention du ciel.

Apollon, le soleil, à l'âge de 4 jours, demanda à Vulcain des arcs et c'est avec ces armes qu'il tua Python.

La prêtresse Pythie, sous la protection d'Apollon, fonda l'oracle de Delphes. La légende dit encore qu'Apollon avait appris l'art de la divination du vieux berger : Pan.

On appelait aussi Apollon Phoebus. Le trépied sur lequel se tenait la Pythie était fait de bois de lauriers et les trois pieds symbolisaient le passé, le présent et l'avenir. Le centre de l'oracle

était la recherche de la vérité, qui est aussi le centre de toutes les interprétations astrologiques.

Les oracles de la Pythie étaient souvent incompréhensibles, aussi les Prêtres devaient-ils toujours les traduire pour les pèlerins : les réponses cherchant toujours à engager les consultants à se poser des questions. Par exemple : l'épisode de Crésus : avant d'entrer en guerre contre les Perses, Crésus consultait l'oracle. Il lui fut répondu qu'un grand empire serait détruit s'il livrait le combat. Crésus, aveuglé par son ambition, ne comprit pas qu'il s'agissait de sien... !

Combien d'astrologues ont mal interprété, mal compris, car le consultant n'entend que ce qu'il veut entendre, ou encore, l'astrologue également n'arrive pas à traduire clairement ce qu'il dit !

Héraclite avait saisi la divination dans sa profondeur en disant "le Maître dont l'oracle est à Delphes ne dit rien, ne cache rien, mais donne seulement des signes" Plus tard on a en fait la phrase suivante : "L'oracle ne dit rien, ne cache rien mais il interprète". Cela ne joue pas toujours car l'interprétation doit être laissée au soin du consultant, et elle commence par des questions précises.

Un autre exemple : le roi Telephe (un fils d'Hercule), lors d'un combat avec Achille, fut atteint d'une blessure inguérissable. Il demanda à l'oracle ce qu'il fallait faire. Voici la réponse qui lui fut faite :

*"La blessure ne pourra guérir que par celui qui l'a infligée"*

Ici intervient le libre arbitre du consultant.

Le fils d'Hercule savait qu'il fallait aimer ses ennemis et il se rendit donc au camp des grecs pour parlementer avec Achille qui, le voyant, posa son épée sur la blessure qui se referma ! L'oracle voulait donc l'engager à réfléchir : ce qui est la condition du succès du conseil ! Il ne s'agit jamais d'un événement, mais d'une véritable connaissance qui est prédite en quelque sorte.

C'est ici également que la pensée des astrologues modernes rejoint l'esprit qui habitait l'oracle de Delphes.

\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*

On trouve une autre correspondance avec Delphes.

Le temple était le centre des combats et douze états s'engageaient à le défendre. Le nombre douze n'est pas sans rappeler la correspondance avec les signes astrologiques, au nombre de 12.

Apollon protège l'oracle : il était le représentant qui met au grand jour, qui rend les choses visibles.

En se rendant à Delphes, il fallait aussi être prêt à faire une introspection de soi pour aller vers cette lumière. S'écarter de son monde étroit, de sa vie quotidienne. C'était un véritable parcours d'initiation.

Continuant son chemin après la ville de Thèbes et l'é-

nigme du sphinx, le voyageur rencontrait :

2 - Le temple d'Athéna, sorte d'antichambre : c'était le lieu d'Athénée, le temple de la préparation.

A l'intérieur, on trouvait douze colonnes sur la longueur et 6 dans la largeur soit 72. La moitié de 72 est 36, correspondant aux 36 décans du zodiaque.

3 - Sur l'autel on faisait un sacrifice, et on continuait sa route à travers les rotondes représentant des symboles du cosmos.

4 - Le diamètre de la salle intérieure correspondait au chiffre 7 : correspondance avec les 7 planètes visibles des anciens.

Les pèlerins devaient se sentir reliés au cosmos à ce stade du trajet.

5 - Ensuite il fallait payer un impôt ou une cotisation : le pelos ; ainsi la personne était autorisée à consulter l'oracle. C'était le privilège à la PRO MANTIE ou littéralement : priorité pour la consultation (ce qui nous laisse présumer qu'à cette époque les conseils n'étaient pas gratuits).

6 - On s'adressait ensuite au Gymnasium, lieu d'entraînement et de purification pour le corps.

Pour les grecs, l'esprit et le corps ont toujours été indissociables et représentaient un tout.

7 - Il fallait passer à la source castalienne.

8 - Et seulement là, le voyageur se retrouvait à l'entrée du temple

d'Apollon. Sur le fronton une inscription :

*"Etranger, pénètre le sanctuaire  
après avoir aspergé ton âme  
d'eau de la source"*

La source symbolisait la pureté. Elle était chargée de poésie et de sagesse.

La Pythie et les prêtres également s'y purifiaient.

9 - C'est en approchant de la source que l'on entendait des murmures, ceux de Gaïa.

Ce fait aura plus tard une importance dans la disparition de l'oracle car, vidé de son contenu spirituel, la Pythie parla du sage Euribazos pour la dernière fois.

*"Phoebe n'a plus de patrie, ni de  
lauriers de prophète, dit le souverain"*

Cette augure exprime une vérité inéluctable : si l'esprit manque, il n'y a plus de connaissance de soi même ; cela vaut également pour l'astrologie. Lorsque l'esprit est perdu, l'art de cette science autrefois royale se tait.

Par esprit, nous entendons qu'il ne faut pas s'attendre à des solutions miracles, mais tout au plus à donner des aides, encouragements pour prendre des décisions et réfléchir.

De même, on ne va pas comme cela en se promenant vers l'oracle ou, de la même façon, on ne va pas rapidement chez l'astrologue.

Egalement, on ne peut pas donner l'explication d'un thème

astral en 5 minutes dans un lieu public et bruyant.

Chemin faisant, on arrivait aux rochers des Sibylles. Elles aussi avaient vu l'avenir comme la Pythie mais sous forme voilée.

Les grecs en fondant une colonie en Italie emmènent avec eux le culte de l'oracle symbolisé par la Sibylle de Cume.

Du fond de la grotte, la Sibylle aurait prédit l'avènement de J.C. et les livres sibyllins seraient encore conservés sous clé au Vatican.

10 - Après le rocher de la Sibylle, le sphinx le plus connu de la Grèce : NAXOS (mais d'origine Egyptienne) ; il représentait encore une énigme cosmique : des papyrus égyptiens de la 20<sup>e</sup> dynastie de 1175 à 1085 avant J.C. On y trouvait la représentation du soleil, avec tous les âges de la vie de l'homme jusqu'au vieillard qui s'en va vers l'éternité.

Puis la lune avec ses quartiers. La nouvelle lune et l'ancienne indiquaient au visiteur que tout est condamné à un devenir et à une disparition.

La lune en astrologie représente l'alternance du début à la fin et le recommencement de toutes choses.

11 - Tout près du sphinx se trouvait l'autel des sacrifices ; généralement on y sacrifiait des animaux purs, des chèvres en particulier.

C'était à ce moment précis que le consultant savait si le mo-

ment était opportun pour consulter.

12 - En pénétrant dans l'avant-temple, on rencontrait les 7 Sages associés aux 7 planètes, chacune donnant un conseil.

1<sup>o</sup> conseil : Le soleil disait : "Connais toi toi-même", mais ces paroles ne représentent qu'une abréviation ; la phrase est : "Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux".

Cette phrase engage à l'humilité et pourrait aussi être interprétée ainsi : "Reconnais que tu es homme afin de rencontrer ton propre ego".

Cela a l'air pratique mais pas toujours évident à mettre en pratique.

Celui qui veut se faire expliquer son horoscope sans vouloir se reconnaître lui-même n'aura aucune chance d'être aidé par des pythies ou des astrologues. C'est un peu comme s'il vivait à côté de son soleil intérieur, et il aura de la difficulté à comprendre le jeu de la vie et des autres planètes astrologiques.

2<sup>o</sup> conseil : la lune : "Tout s'écoule".

La lune symbolise notre âme, notre subconscient qui n'arrête pas de se développer, d'être en éveil. Elle indique qu'il ne faut pas refuser les expériences, ne pas refouler les défaites et les processus d'apprentissage.

3<sup>o</sup> conseil : Mercure : "Ne rien faire en excès".

Réfléchir pour ne pas se mettre à la place des dieux ou de Delphes. Avancer pas à pas pour être en liaison entre le ciel et la Terre.

#### 4° conseil : Vénus :

Le monde de l'harmonie : se vider de la vanité et de l'orgueil ; atteindre l'harmonie physique passe par un équilibre spirituel.

#### 5° conseil : Mars :

Agir sans se mettre au centre des préoccupations ou se prendre pour le centre, sinon l'être ne sait plus quel est le but de son entreprise.

#### 6° conseil : Jupiter :

La modération, la Modestie

#### 7° conseil : Saturne :

"Prendre le temps". CF. Chronos, Maître du temps : "Exploite le temps, mais hâte-toi lentement"

13 - Enfin la Pythie sur son trépied en haut d'une colonne. Souvent elles étaient trois déclinaient plus un conseil, un présage, un haut, un théâtre.

Ironie du sort ? Ne dit-on pas depuis toujours que la vie est un éternel théâtre ?

14 - Tous ceux qui venaient à Delphes devaient se mesurer dans une sorte de lutte ; souvent c'était des combats de chars. Il ne s'agissait pas de victoires proprement dites mais il fallait plutôt apprendre à connaître sa place, sa dimension.

La philosophie nous enseigne "qu'il n'y a pas de victoire si ce n'est celle sur soi-même".

Pour conclure, on peut se demander ce qu'apporte aux astrologues ou à des chercheurs de vérité du XX°, et XXI° siècle bientôt, l'oracle de Delphes.

Eh bien nous pensons que tout astrologue, si vous me permettez l'expression, devrait être voyant, mais de l'intérieur.

Que le conseil ne doit jamais être donné à la hâte.

Un conseil entraîne une disponibilité aux changements personnels, sinon il n'aura aucun sens et aucune utilité pour celui qui le demande.

Un conseil ne doit être considéré que comme un conseil et ne doit être traduit que par le consultant. L'astrologue doit être modeste.

Lorsqu'il s'agit de changer quelque chose, d'améliorer, il faut s'interroger soi-même. Un chemin plus facile nous serait peut-être indiqué par notre horoscope si nous acceptions de nous découvrir à la lumière du symbole astral.

Tout le monde peut être assis sur son trépied ou sur son passé, son présent et voir ou apprendre son avenir.

Les égyptiens le savaient déjà avant Delphes en faisant dire à leur déesse scorpionne : "J'ai vu hier, je connais demain".

L'énigme de Delphes s'associe aux énigmes qui recèlent un horoscope, mais tout se résoud de l'intérieur : "Ce qui nous attend, nous attend".

La voie de l'astrologie peut nous mener à l'union avec le cosmos, voici à mon sens la vraie richesse de l'étude astrologique

Suzie GENTILE

## LE BIG BANG

### MYTHE OU REALITE ?

L'Univers, tel que nous l'observons aujourd'hui, a-t-il toujours existé ou bien est-il né à une époque reculée ?

A cette question de toujours, l'homme a diversement répondu à travers les âges. De nombreux ouvrages très documentés retracent cette histoire de la cosmologie et l'objet de cet article n'est pas d'en brosser un tableau supplémentaire mais plutôt de proposer une réflexion sur le point de vue contemporain.

Aujourd'hui, quel est en effet la réponse apportée à cette question par la majorité des astronomes ?

C'est une réponse qui, ayant la faveur des médias, est généralement connue de tous : Il s'agit du Big-Bang. Rappelons brièvement de quoi il s'agit.

Dans un passé très lointain, toute la matière de l'Univers était condensée en une sorte d'atome primitif très dense et très chaud. Une explosion violente dispersa cette matière qui donna naissance à l'Univers tel que nous le connaissons. Les restes de cette explosion, les galaxies, s'éloignent encore aujourd'hui les unes des autres dans un mouvement de "récession" attestant de l'expansion de l'Univers.

Il n'est peut-être pas inutile, pour le lecteur peu au fait de ces questions, de rappeler les

faits qui furent à l'origine de cette conception étonnante.

On attribue généralement à l'astronome Edwin Hubble (connu par ailleurs comme découvreur de galaxies) la paternité de cette découverte, ce qui est en partie inexact. Mesurant dans les années 1920 les spectres de la lumière émise par les galaxies lointaines, il observa qu'ils étaient affectés d'un décalage vers le rouge proportionnel à la distance. Cette proportionnalité constituait un outil précieux pour la détermination des distances des galaxies. En effet, la simple mesure du décalage spectral d'une galaxie permettait, grâce à la "constante de Hubble" d'en déduire sa distance. Jusqu'alors, seule la découverte de l'étude d'étoiles particulières (les Céphéides) permettait, dans le cas de galaxies assez peu éloignées, de calculer la distance de ces galaxies. Il s'agissait donc d'un important progrès qui permettait aux astronomes de pénétrer beaucoup plus loin dans l'Univers qu'on ne pouvait espérer le faire auparavant.

Bientôt, on interpréta ce phénomène comme résultant d'un effet Doppler dû à un mouvement général d'éloignement et on en conclut que toutes les galaxies s'éloignent les unes des autres d'autant plus vite qu'elles sont éloignées. En imaginant un retournement du temps, on en

conclut que, dans un passé lointain, toutes les galaxies avaient dû occuper la même région de l'Univers qu'elles avaient ensuite quittée sous l'effet d'une gigantesque explosion : le Big-Bang. (Idée émise par Georges Lemaître et reprise d'un point de vue théorique par Georges Gamow).

Cette conception sembla renforcée en 1965 par la découverte de Penzias et Wilson. Ces deux astronomes découvrirent que l'ensemble de l'Univers baignait dans un rayonnement général de très basse température (3 degrés Kelvin). Ce rayonnement fut alors attribué au Big-Bang : il s'agissait d'un rayonnement fossile, une dernière lueur considérablement refroidie, du brasier originel.

Une autre observation vint renforcer cette hypothèse : celle de l'abondance d'hélium dans l'Univers. On sait que l'hélium peut s'obtenir par nucléosynthèse (réaction nucléaire) à partir de l'hydrogène dans des conditions de température très élevées. Ces niveaux de température ne se trouvent aujourd'hui que dans le cœur incandescent des étoiles comme notre soleil par exemple (cette réaction nucléaire est d'ailleurs celle qui lui fournit son énergie et lui permet de briller ce qui autorise la vie sur la Terre). Or, dans l'hypothèse d'un Big-Bang vieux de 15 ou 20 milliards d'années, on peut montrer qu'il y a "trop" d'hélium pour qu'il ait pu être produit par la nucléosynthèse des étoiles sur une aussi "brève" période. D'où l'idée qu'il a existé, dans un passé reculé, une autre phase de nucléosynthèse : celle du Big-Bang, où devaient régner alors

des conditions de températures analogues.

Cette image de la naissance de notre Univers, en apparence cohérente et, d'une certaine manière, satisfaisante pour l'esprit, a donc été adoptée par la grande majorité des astronomes. De nombreux astrophysiciens s'y jetèrent à corps perdu. Armés de la théorie de la relativité générale, ils tentèrent de remonter le temps et de décrire les conditions régnant à l'origine. (Des livres entiers sont consacrés à ce sujet).

Mais cet engouement général est-il un critère de vérité suffisant ? La loi de la majorité utilisée en démocratie, doit-elle commander aux vérités scientifiques ? L'histoire des sciences nous montre abondamment que non. Les grands progrès scientifiques ont été obligatoirement en rupture avec l'opinion de la majorité de leur temps. Ceci est inscrit dans la nature même de la science.

Il est donc parfaitement légitime de s'interroger sur l'hypothèse du Big-Bang.

Précisons tout d'abord qu'Hubble lui-même regardait comme purement hypothétique l'interprétation Doppler de sa découverte et qu'il ne se rallia jamais à la théorie du Big-Bang.

Dans le scénario standard, l'évolution cosmique a donc débuté dans le Big-Bang. En avons nous des preuves concrètes ? Écoutons un instant l'avis de Jean Claude Pecker, éminent astrophysicien et membre de l'Institut : "Notre soleil, seul lieu d'évolution cosmique observable, ne nous apprend rien sur l'évolution

cosmique antérieure. L'Univers pourrait tout aussi bien avoir toujours existé. Aucune preuve de l'évolution cosmique antérieure n'est convaincante".

Lorsqu'on mesure le "rayonnement fossile" à 3°K, on s'aperçoit de sa très grande isotropie (il est le même dans toutes les directions de l'espace : ses fluctuations sont inférieures à dix millièmes !).

Ceci, si on admet la théorie du Big-Bang, est donc l'indice que l'Univers primitif était très homogène. Or, quand on observe les galaxies, on constate qu'elles ne sont pas réparties uniformément dans l'espace. En effet, à grande échelle, elles semblent se répartir à la surface de gigantesques "bulles" vides. Ces macrostructures sont très difficilement explicables si l'Univers primitif était très homogène.

En ce qui concerne l'abondance d'hélium dans l'Univers, une autre explication peut y être trouvée. En effet, si le Big-Bang en réalité n'a pas eu lieu, on peut légitimement penser que l'âge de l'Univers est bien supérieur à 15 milliards d'années. Dans ce cas, les multiples générations d'étoiles s'étant succédées ont eu tout le temps nécessaire pour engendrer tout l'hélium observé. Autrement dit, la nucléosynthèse de l'hélium au coeur des étoiles pourrait à elle seule expliquer l'abondance d'hélium sans faire appel à une nucléosynthèse primordiale, à condition de prêter tout simplement à l'Univers un âge plus grand que celui qu'on lui attribue dans la théorie du Big-Bang. Seul l'âge de l'Univers, issu de la théorie, oblige à supposer l'existence du Big-Bang pour expliquer

le taux d'hélium. On peut donc assimiler le raisonnement des astrophysiciens dans ce cas à une lapalissade du style : "Si le Big-Bang a eu lieu, alors c'est qu'il s'est produit"...

Certaines galaxies présentent d'importants décalages spectraux vers le rouge qui, dans l'interprétation Doppler, les font approcher de la vitesse de la lumière. Leur distance peut alors être calculée avec une certaine marge d'incertitude. On aboutit, pour les plus lointaines actuellement observées, à environ une quinzaine de milliards d'années-lumière. L'ennui, c'est qu'en observant dans toutes les directions, on trouve de telles galaxies !

Pourquoi est-ce ennuyeux questionnera le lecteur attentif ?

C'est que précisément le modèle cosmologique actuel évalue à quinze milliards d'années environ l'âge de l'Univers. Ces galaxies sont donc contemporaines (ou presque) du Big-Bang. Considérons alors deux de ces galaxies observées en deux directions opposées par rapport à la terre et distantes chacune de, disons, 14 milliards d'AL. Ces deux galaxies sont donc observées telles qu'elles étaient il y a 14 milliards d'années. La distance qui les sépareit à cette époque était donc de 28 milliards d'AL, à une époque postérieure de 1 milliard d'années seulement à celle du Big-Bang. Comment affirmer alors que l'Univers primitif était localisé en un lieu étroit si, à cette époque, deux galaxies pouvaient déjà être éloignées de 28 milliards d'AL ? En supposant que cela soit possible, il faudrait en conclure que la vi-



tesse d'expansion pourrait être bien supérieure à celle de la lumière, ce qu'aucun astronome ne se risquerait à hasarder, en raison de la contrainte relativiste ! Notons au passage qu'une théorie dite de "l'inflation" a cependant tenté de le faire.

Que répondent nos astronomes à cette épineuse question ?

La réponse est très belle, qu'on en juge : Les galaxies en réalité ne s'éloignent pas, c'est l'espace qui se dilate (on dit : sa "métrique").

Autrement dit, c'est la longueur du mètre que nous utilisons pour mesurer les distances qui varie avec le temps. L'ennui, c'est que si l'espace se dilatait partout de la même façon nous serions incapables de déceler la moindre variation puisque nous mesurerions des distances plus grandes avec un mètre qui se dilaterait dans les mêmes proportions ! De plus nous devrions détecter, si la détection est possible, le même mouvement de récession à l'intérieur de notre propre galaxie, ce qui n'est pas le cas. Pourquoi donc l'espace contenu dans notre propre galaxie ne subirait-il pas lui aussi les effets de cette variation de la métrique ? On voit donc que la réponse est pour le moins ambiguë.

Une autre forme de réponse à cette question est celle-ci : l'Univers occupant par définition tout l'espace possible, même à l'origine, ses dimensions sont infinies !...

D'autres questions restent sans réponses. Citons-en quelques unes.

On admet dans la théorie standard que les galaxies se sont formées dans le premier milliard d'années suivant le Big-Bang. Or, on a détecté il y a peu, un gigantesque nuage d'hydrogène de dimension galactique qui semble montrer qu'aujourd'hui encore, des galaxies peuvent naître.

Dans l'interprétation Doppler du red-shift (décalage vers le rouge) on admet rappelons-le, qu'à un décalage donné correspond une distance donnée. Or on connaît depuis quelques temps des objets aux décalages anormaux : deux objets galactiques reliés physiquement entre eux par des arches de matière présentent des décalages très différents qu'il faudrait interpréter comme attestant de distances très différentes, ce qui est physiquement impossible !

Il y a fort à parier que le développement des nouveaux moyens d'observation (télescopes à synthèse d'ouverture etc...) nous réserveront bien d'autres surprises difficilement intégrables dans la vision du Big-Bang.

Et cependant le red-shift existe, c'est une réalité expérimentale qui n'est pas niable. Si l'on rejette l'interprétation Doppler de ce phénomène, quel sens lui donner ?

Il nous faut ici rappeler un résultat important concernant l'énergie du photon, quantum de lumière qui nous provient des étoiles. Cette énergie est égale à sa fréquence multipliée par un nombre appelé "Constante de Planck". Dans l'interprétation Doppler du red-shift, on admet que le photon garde une énergie

constante quelle que soit la distance qu'il parcourt. Le mouvement de sa source (galaxie) entraîne alors une modification apparente de sa fréquence (effet Doppler). En l'absence de mouvement, le photon lointain nous parviendrait avec une énergie intacte, égale à celle qu'elle avait à l'époque de son émission, plusieurs milliards d'années plus tôt pour les objets les plus lointains.

Fred Hoyle, le célèbre astronome, conscient de la fragilité d'une telle hypothèse, invoquait pour sa part il y a déjà plusieurs années, une possible "fatigue" du photon qui pourrait lui faire perdre progressivement son énergie avec la distance. L'énergie diminuant, le produit ci-dessus diminuerait, ce qui se traduirait par une chute de la fréquence et donc un décalage vers le rouge. Aujourd'hui, d'autres voix et non des moindres (Jean Claude Pecker déjà cité et Jean Pierre Vigier qui fut le plus proche collaborateur de Louis de Broglie, Prix Nobel de physique) s'élèvent pour soutenir cette thèse.

Nous serions en droit alors de nous poser la question suivante : Où disparaît l'énergie du photon ?

Nous nous hasarderons à une hypothèse hardie qui, jusqu'ici, ne semble pas avoir été envisagée et qui serait révolutionnaire à plus d'un titre. L'énergie perdue par le photon pourrait avoir été transférée à un milieu de propagation, le viel éther tant nié par la relativité.

Notons au passage que la mise en évidence d'un tel processus du transfert de

l'énergie, inconnu à ce jour, pourrait alors être considéré comme aussi importante que celle de la quantification de l'énergie par Planck au début de ce siècle qui, on le sait, donna naissance à la mécanique quantique.

Si un tel processus existe, alors l'existence de l'éther redevient d'actualité avec toutes ses conséquences sur la relativité. De plus, en vertu du principe de conservation de l'énergie, on peut prévoir que cette énergie pourrait être restituée au milieu interstellaire sous forme d'un rayonnement global de basse énergie tel que le rayonnement de Penzias et Wilson. Ce rayonnement, dont on ne saurait nier l'existence, ne serait plus alors l'écho du Big-Bang mais le résultat de la restitution par l'éther de l'énergie que lui aurait communiqué l'ensemble des photons traversant en tous sens l'Univers.

Pour être complet sur le sujet, signalons une autre hypothèse pouvant expliquer le red-shift sans faire intervenir l'effet Doppler : la dérive séculaire de la constante de Planck. Rapportée récemment par JP Petit dans son livre sur les OVNIs, elle évoque la possibilité que les constantes physiques puissent varier avec le temps et/ou la distance. Là aussi la diminution de la constante de Planck entraîne la diminution de l'énergie et donc le red-shift.

Que devient notre Univers dans de telles hypothèses ? Il redevient globalement statique. Des mouvements locaux limités de rapprochement et d'éloignement persistent, mais le mouvement général de récession disparaît et l'existence même du Big-Bang que rendait obligatoire un tel mouvement s'évanouit. Cela se-

rait évidemment un rude coup pour certains cosmologistes, et non des moindres, qui ont consacré une bonne part de leur temps à s'interroger sur les menus détails du scénario de naissance de l'Univers dans l'explosion originelle.

Le temps n'est pas encore aux certitudes. Longue est la route qui mène à la connaissance. Nous rirons peut-être demain de nos croyances scientifiques d'aujourd'hui !...

D. VANLEENE



G. PONS.

## CES ETRANGES ACCIDENTS D'O.V.N.I.

*Il ne faut pas confondre destruction de satellites et accidents d'O.V.N.I.*

A notre connaissance, c'est le journaliste américain Tad SZULC, correspondant du "New York Times", qui le premier révéla la destruction d'un satellite espion américain par une arme soviétique utilisant le rayon laser. Cet incident se serait déroulé en 1975 et l'administration Ford aurait gardé un silence total sur cette attaque spatiale, afin de ne pas nuire aux négociations qui se déroulaient sur les armes stratégiques avec Moscou. Rassurons nous, le Pentagone de son côté ne manque pas d'imagination en ce qui concerne les armes anti satellites. Selon les informations émanant de sources sûres, c'est une firme de Dallas travaillant pour l'armée, qui produirait actuellement un intercepteur miniaturisé, apte à mettre hors service les engins les plus sophistiqués.

Grosse d'une trentaine de centimètres, et ayant la forme d'une tomate, cette "tueuse spatiale" lancée par une fusée, irait directement télescoper son objectif de face, après avoir été guidée sur lui par un système basé sur la captation des rayons infra-rouges.

Tous les satellites n'ont pas besoin d'être détruits, certains, faisant preuve de caprices, quittent prématurément leur orbite et viennent s'écraser comme de vulgaires et antiques "cages à poules". Je ne citerai, de fâcheuse mémoire, que le trop célèbre "Cosmos 954", dont la

rentrée catastrophique dans l'atmosphère canadienne coûta aux contribuables de ce pays la bagatelle de six millions de dollars...

"Cosmos 954", satellite espion (encore un) toucha le sol du grand nord canadien, partiellement détruit, près de Baker Lake. Un peu plus de 50 kilogrammes de matières radio-actives alimentaient le générateur atomique de l'engin (Uranium 235). Après la désintégration du "Cosmos", les radiations s'étendirent quelques jours plus tard au Michigan, au Wisconsin et à l'Illinois, ainsi que dans les régions habitées, au nord du Canada.

Depuis plus de quinze jours déjà, les stations de repérages et de détection avaient annoncé la chute de l'engin, qui perdait sans cesse de l'altitude.

Le gouvernement de Monsieur TRUDEAU réagit faiblement à cet incident ; on peut cependant se demander quels auraient été les prolongements de l'affaire si "Cosmos 954" avait eu la malice de tomber en territoire chinois.

Beaucoup de spécialistes ont estimé que la charge atomique transportée par "l'accidenté" était vraiment très importante et ne correspondait pas du tout à la quantité nécessaire emportée habituellement pour alimenter un générateur atomique normal.

Qu'elle était la mission impartie à "Cosmos 954" ? Très

certainement la détection des sous-marins à propulsion atomique des Etats-Unis. A moins que cet espion peut chanceux se soit vu dévolu la tâche de repérer certains objets qualifiés de non-identifiés... "Cosmos 954" victime d'un UFO. L'idée est séduisante et peut-être pas si folle qu'elle n'en a l'air...

*Et si les O.V.N.I. n'étaient pas fiables ?*

Il existe une mystique soupçonneuse qui voit dans les phénomènes dits extra-terrestres l'intervention d'une hiérarchie céleste plus ou moins angélique. La venue des nouveaux dieux est pour demain, soyons rassurés, bientôt tout ira mieux, nos "frères de l'espace" vont se substituer à messieurs CARTER, BREJNEV, et GISCARD D'ESTAING... Soyons sérieux et tentons de débrouiller le sac de noeuds que représentent ces apparitions hors du commun.

Le phénomène est réel, il est intelligent, il n'est pas d'origine humaine du moins, humaine d'aujourd'hui et présentement temporel ; des contacts ont lieu, entre les entités utilisant les O.V.N.I. et des êtres de la planète terre sélectionnés suivant des critères qui nous échappent encore. Je ne peux pas croire en effet, que les rencontres du 3ème type soient accidentelles... Une chose frappe celui qui s'intéresse d'une manière sérieuse à l'ufologie : les O.V.N.I. ont presque autant d'accidents et d'incidents que nos modernes jets !

Je ne retiendrai pas comme sérieuse la relation faite par un témoin inconnu, qui prétendait que le 12 Juin 1790, tous les villageois d'Alençon (France) virent

un objet s'écraser sur une colline. Le feu avait dévasté les champs tout autour du point d'impact. L'objet était brûlant au toucher. Un spectateur de la scène a raconté cet événement dans une chronique : "une sorte de porte s'ouvrit et une personne apparut, nous ressemblant un peu, mais vêtue d'une étrange manière. Quand elle vit la foule que nous formions, elle murmura quelques paroles incompréhensibles et s'enfuit dans les bois. Nous avons tenté de pénétrer dans la chose, mais elle s'est réduite en cendres. Déçus, nous nous sommes mis à la recherche de l'étranger mais il semblait s'être volatilisé".

Il est difficile d'accorder foi à un tel récit, car tous les chemins remontant à sa source demeurent coupés. C'est bien dommage car j'aime beaucoup la chute de cette relation. L'objet tombant en cendres me réjouit car j'ai la certitude que de tels faits se sont déjà produits en France, il n'y a pas très longtemps.

Quand l'ufologie fit ses premiers pas, c'est à dire vers 1947, on apprit que le 8 Juillet cette année-là, deux garde côtes, en patrouille dans les environs de Tacoma, avaient aperçu six disques volants d'environ 30 mètres de diamètre. L'un d'eux semblait en difficulté. Comme pour se délester, il largua une avalanche de fragments qui soulevèrent de minces vapeurs en touchant la surface de l'océan. Quelques fragments tombèrent dans le bateau des gardes côtes, tuant leur chien endormi sur le pont. Quelques minutes plus tard, les six disques reprenaient de l'altitude et disparaissaient.

Les fragments recueillis ressemblent à du mâchefer. Voilà

ce qui aurait enchanté Charles FORT...

Le mardi 14 Décembre 1954, à Campinas au Brésil, trois O.V.N.I. survolent la ville suivis des yeux par de nombreux témoins. L'un d'eux oscille, vibre comme s'il se trouvait en difficulté. Soudain, un filet de liquide argenté coule de sa base. Tout de suite après, l'engin se redresse et disparaît. Le mystérieux liquide s'est déposé sur les toits et on en recueille quelques dizaines de grammes qui se sont solidifiés sous la forme d'un métal brillant. Immédiatement, l'armée intervient et confisque ces preuves matérielles. Un témoin qui a été plus rapide que les officiers de l'air, le Dr Risvaldo MAFFEI, conserve quelques morceaux de métal et les analyse. Il y découvre la présence d'étain et d'autres éléments connus, mais également des substances métalliques non identifiées.

Le samedi 14 Septembre 1957, le soleil brille sur la plage d'Ubatua à Sao Polo. Des baigneurs ont leur attention attirée par un grand disque volant qui survole les eaux. Une averse de fragments brillants tombe dans l'océan à quelques mètres du rivage. Des nageurs se mettent à l'eau et récupèrent quelques débris de la taille d'une pièce de monnaie.

L'analyse révélera qu'il s'agit de magnésium à l'état pur.

Les 31 Octobre 1958, au Canada, à Caledon East, un engin de forme elliptique, de couleur aluminium, qui montait et descendait alternativement devant les yeux d'un témoin ébahi, finit par se poser au sol, où il stationna

pendant une dizaine de minutes. Au moment où le témoin s'approcha de la machine volante inconnue, celle-ci prit une couleur rouge vif et explosa. Notre ami canadien court encore.

Il était 14h45, lorsque le vendredi 9 Novembre 1962, le téléphone sonna à l'inscription maritime de Saint Tropez. Un correspondant de Sainte Maxime annonçait aux autorités qu'un mystérieux engin venait de s'abîmer en mer, en flammes. Le point de chute se situait à environ 3 km à l'est de la dernière balise des Sardinaux. Le bateau de sauvetage, le "Bailli de Suffren" prit aussitôt la mer, relié par radio d'une part avec le port de Saint Tropez et de l'autre avec le phare du Cap Camarat ; un contact hertzien était également entretenu avec la Gendarmerie de Sainte Maxime. Dans le même temps, plusieurs avions et hélicoptères s'envolaient vers la pointe des Sardinaux. Aucune trace de l'engin ne fut retrouvée.

Un témoin oculaire de l'accident décrit l'engin comme un objet oblong, lumineux et fumant, qui aurait explosé en touchant l'eau et brûlé quelques instants à la surface, avant de couler.

O.V.N.I. ayant échappé au contrôle des marins qui la lancèrent ? La question n'a jamais été résolue.

Dans la nuit du 9 au 10 Mai 1966, un disque de feu s'engloutit à l'Est de Nemuro (Hokkaido), et 6 navires de nationalité inconnue ont aussitôt convergé vers le point de chute de l'objet mystérieux.

Les équipages des bateaux

de pêche de la région estimèrent qu'il s'agissait d'un satellite ou d'une fusée soviétique.

Nemuro affirmèrent avoir détecté sur les écrans radars un "vecteur volant non identifié".

Les autorités côtières de

Guy TARADE



## TERRA INCOGNITA

Mais où se trouve l'aventure aujourd'hui ?

Serait-ce en regardant le ciel et en souhaitant une rencontre du 3ème type ou encore en sondant les messages de pierre des civilisations disparues ; ou en s'inquiétant des incursions du paranormal dans ce que nous prenons pour le réel ? Vers quels horizons devons-nous nous tourner pour ressentir ce choc particuliers de l'inconnu ? Existe-t-il un continent à découvrir et surtout saurions nous faire cette découverte ?

Depuis toujours les Anciens, en affirmant l'équivalence microcosme-macrocosme, nous ont légué une clef pour lire l'Univers ; pour NOUS lire. Ce que nous appelons l'ésotérisme peut être compris comme une histoire ou, plutôt, comme la grande Histoire, celle qui ne se déroule pas en dehors de nous et dont nous ne sommes que les témoins "endormis", celle dans laquelle nous agissons comme acteurs conscients et éveillés.

Sinon, pourquoi reproduirions nous au cours de la gestation tout le cours de l'évolution ? Pourquoi dans l'ésotérisme ce dénominateur, commun à toutes les traditions, dans lequel les Dieux et les Héros qui s'affrontent décrivent des comportements humains tout autant qu'une évolution ; et nous avons pris cela pour des fables... Pourquoi, enfin, dans le cours de notre évolution, les découvertes que nous

faisons rejoignent les affirmations des Anciens ? (1) Et surtout, dans l'évolution de la psyché humaine, se manifestent de jour en jour une plus fine compréhension du monde qui se traduit par l'abandon des dogmes et la faillite des religions révélées, ainsi qu'un intérêt croissant pour ce que l'on appelle le "Nouvel Age".

Un nouvel âge qui commence en fait avec le début de ce siècle qui a vu la découverte du dernier continent : le psychisme humain. Que ce soit par les travaux de FREUD sur l'inconscient ou les fondements de la parapsychologie avec Charles RICHEL et l'Institut Métaphysique ou, plus près de nous, par C.G. JUNG et ses recherches sur les archétypes et la synchronicité.

Nous avons à notre disposition un instrument fantastique qui est notre cerveau et qu'il nous appartient non seulement d'utiliser comme un outil, mais encore comme le réceptacle de messages dont nous ne reconnaissons qu'une toute petite partie. Là encore, les Anciens savaient ce qu'ils disaient en affirmant : "Tout est dans tout" et "La partie est analogue au tout".

Il faut imaginer que nous avons en nous, en nos gènes, en notre esprit, comme une bombe à retardement qui déclencherait régulièrement une révolution dans nos conceptions. Seulement, depuis le début de ce siècle, les déclenchements sont de plus en plus rapprochés. Jusqu'ou, et qu'est



ce que cela signifie ?

Il manque à notre civilisation - et il faudrait dire à nos habitudes d'utilisation de la pensée - un être qui opère la jonction entre ce qui est au dehors et ce qui est au dedans ou, si vous préférez, entre ce qui est en haut et ce qui est en bas ; mais, est-ce un être, ou plutôt nous mêmes ?

Nous aurions alors la faculté de communiquer avec "les intelligences du dehors" ou de décrypter le passé de notre espèce et de notre planète.

Mais est-ce cela la finalité, le but de l'existence ? Une longue quête vers des explications de phénomènes ou bien une réalisation personnelle en laquelle noumène et phénomène - essence et existence - sont en confondement ? Car l'esprit ne va pas sans la matière dans cet univers manifesté ; et la science ne va pas sans conscience d'être.

Voilà pourquoi l'ultime dedans de la réalité est en fait une porte ouverte sur le spirituel, sur une perception autre, un "état"

qui n'appartient pas à la raison mais qui se manifeste par symboles, il faudrait dire par archéotypes.

Ce que nous appelons communément inconscient est le lieu par lequel "cela" se manifeste. C'est un nouveau continent, une nouvelle aventure qui commence pour nous tous. L'intuition de MALRAUX s'écriant : "Le monde à venir sera métaphysique ou ne sera pas" est juste.

Il nous appartient de trouver le chemin, le pont, la jonction qui fera de la fin de ce XXème Siècle, celui de la réalité psychique.

Alain LE KERN

*Rappelons qu'Alain LE KERN a publié aux Ed. du Rocher un excellent ouvrage : La Géomancie, un art divinatoire.*

(1) Lire : F. CAPRA, le Tao de la physique, Ed. Sand - J. BOLEN, Le Tao de la psychologie, Ed. Mercure de France - R. RUYER, La Gnose de Princeton, Ed. Hachette.



## PRELUDE AU VOYAGE VERS THEOPOLIS

Fin 1974, sortait chez LAFFONT "Chroniques de l'Étrange". Ce fut par son bouquin, et spécialement le chapitre "Un message des E.T." que je fus conduit à écrire à l'auteur qui n'est autre que notre ami Guy TARADE.

Ce contact épistolaire eut lieu à l'instigation de "ceux" qui tracèrent sur le bord des routes, dans un triangle MALJAI - DIGNE - SAINT ANDRE DES ALPES, des dizaines de signes serpentifères crucifériens dénommés "Le serpent de MALJAI".

Voici les raisons de ma correspondance avec Guy.

En 1974, j'étais premier Maître dans l'aéronautique Navale, affecté sur la base de Nîmes Garons. J'habitais la cité du crocodile, ma belle famille résidait à Eyguieres au Nord Est de la plaine de la Crau. De ce fait, j'empruntais fréquemment la N99 en direction de Beaucaire.

Au sujet de ce nombre 99, je précise que mon "chiffre de destin" est le 9... Je profite de l'occasion pour faire un clin d'oeil à Alain LE KERN au sujet de ses "Signes et Inter Signes" de Contact I.M.S.A. N° 45, en souvenir de notre rencontre à l'ESTACHON, dans le domaine de DARDANUS. Cet ESTACHON, dont la traduction en grec nous dit "qu'il est un endroit où il fait bon vivre" et dont l'anagramme est ESTACHON soit la PAROUSIE...

Ce fut ce double 9 de la N99 qui scella ce qui devait être.

"Ainsi soit-il", ainsi qu'épilogue ma copine Bénédicte...

A l'occasion d'une de mes visites à beau-père, mon fils Marc me fit remarquer sur le bord de la N99 un transformateur E.D.F; sur lequel était peint au pochoir un magnifique signe serpentifère cruciférien.

Ce fut le début d'une correspondance qui se continue en ces temps.

Dans une de ses lettres, Guy m'informa de la parution du livre de WEYSEN "L'île des Veilleurs" me recommandant sa lecture. Ainsi, l'ami Alfred m'apprit l'existence près de SISTERON, ma région natale, d'une très énigmatique PIERRE ECRITE gravée dans la roche, sur la commune de SAINT GENIES par un certain DARDANUS, Préfet du Prétoire des Gaules de 409 à 414.

Ainsi que nous l'apprend Pierre Ecrite, ce GRAND ROMAIN fit : "tailler la montagne pour ouvrir une voie praticable conduisant au LOCUS CUI NOMEN THEOPOLIS EST, qu'il fit fermer par des murs et des portes, pour la sécurité de tous".

Ainsi, la réunion de ces trois paramètres : le serpent cruciférien, les chroniques de l'étrange et l'île des veilleurs me conduisirent à décider de tenter

de lever la voile de silence et d'indifférence qui recouvre l'invisible THEOPOLIS dont absolument aucun vestige ne signale l'emplacement.

Lorsque je pris ma retraite en 1978, après 30 ans de service sur les mers, les terres et les airs, tout naturellement je vins me fixer à Sisteron où après de multiples péripéties, je commençai en 1985 la "phase active" de mes investigations, autant dans les archives que sur le terrain.

Dans l'espace temporel situé entre 1978 et 1985, j'avais en vain recherché le Trésor des NIBELUNGEN que Weysen situe, avec raison, dans l'environnement de THEOPOLIS. Sur le plan historique pur, je dois dire que le Préfet DARDANUS et le roi Burgonde GUNTHIAR, se rencontrèrent inévitablement lors du siège de Valence par leurs troupes. Le roi GUNTHIAR s'empara de l'usurpateur JOVINUS et le remit à DARDANUS, qui, suivant Sidoine APOLLINAIRE, Evêque de Clermont Ferrand, lui trancha la gorge de son glaive à Narbonne.

Je précise que le roi GUNTHIAR est le GUNTHER de la légende des NIBELUNGEN, et qu'il se trouve dans la cathédrale des Pommiers à Sisteron, un bien curieuse chapelle qui fait penser au nain ANDWARI, Gardien de Trésor, transformé en BROCHET...

Mais ceci n'est pas tout... Car tout est PAN-THEON...

Avec son flair du mystère et du détail vrai, à la fin du chapitre consacré au serpent de MALIJAI, Guy consacre quelques lignes aux "Gîtes secrets

du Lion" de G.H. WILLIAMSON, ufologue des U.S.A. Ces Gîtes du Lion de Saint Marc n'étant autres que des "capsules du temps où dorment certaines archives secrètes de l'Humanité".

Je dois vous informer que l'Eglise Paroissiale d'ENTREPIERRES, la porte sud de THEOPOLIS, veille le Lion de SAINT MARC et que DARDANUS était très certainement "copain" avec Jean CASSIEN, fondateur de Saint Victor de MARSEILLE qui rapporta en Provence les vestiges de la bibliothèque d'Alexandrie. Sur ce sujet, je recommande la lecture du paragraphe 6 de "L'HERMITE" de Jean Paul CLEBERT, Historien sulfurique de la Provence.

La "Porte du Val d'ENTREPIERRES" est un détroit resserré entre deux falaises de 200m d'à pic où veille la PIERRE-ECOUTE. Cet endroit est un repère d'O.V.N.I. Voici 3 mois, une équipe de l'I.M.S.A. en aperçut un qui folâtrait au petit matin, entre le mufler du Grand Dragon et le Mourre de Gâche où le Roi GUNTHIAR fit graver sur la falaise face à l'Ouest, un anneau de 20 mètres de diamètre visible à 10 kilomètres à la ronde.

Cette équipe guidée par Gilbert ATTARD venait tourner sous mes directions un film consacré à l'énigme de THEOPOLIS. Lors de sa projection, vous y trouverez un aspect des plus insolites d'une approche initiatique de Pierre Ecrite en partant du tableau de Saint Joseph en l'Eglise du Poët où je suis né. Puis, par les marbres d'HEROPHILE du rocher de Saint Etienne en continuant par les

vestiges de la VIA DARDANIENNE, les baignoires du Val de l'Eau Vive d'Aigues Champs et les super Mystères de la Crypte de DROMON où plane le souvenir du culte de MITHRA par l'effigie de CAUTOPATES, symbolisant le Soleil Couchant qui est "l'Ouvreur des Portes du Futur".

L'évocation de CAUTOPATES me conduit à vous révéler la découverte la plus ahurissante qu'il soit, qui entre dans la catégorie des signes de l'invisible.

Des amis rencontrés à THEOPOLIS, alors que j'étais le Gardien de la Crypte, revenaient de la Terre des Pharaons en transitant par la Rome Eternelle. Guidés par l'invisible, ces signes et inter signes, ils dirigèrent leurs pas vers le Cloître de la Basilique de Saint Jean de LATRAN.

Que concevez vous qu'ils y découvrirent... si ce n'est l'inimaginable.

Je sais qu'il existe en Arles une église où se trouve une statue de Saint DARDANUS, mais, de là à imaginer qu'un jour je contemplerai les traits du GRAND ROMAIN gravés dans le marbre...

Cela vient de se réaliser. Mes amis de Saint Mitre les Remparts viennent de me faire parvenir des photos de l'inconcevable. En cet instant qui EST, je suis à même de contempler le visage de celui dont la "rumeur publique" me fait porter le nom, à l'instigation de ces DAMES qui gravitent autour du rocher de DROMON et de sa Pierre de Fécondité.

Que voulez vous que je fasse d'autre si ce n'est qu'en assumer le poids et la responsabilité. Ainsi soit-il, ainsi qu'approuve ma très douce amie Bénédicte.

Heureusement que mon épouse, Dame Solange, est là pour supporter une partie du fardeau en toute conscience. Savez vous ce que cela peut être que d'accepter la charge de Dame DARDANUS en cette fin du vingtième Siècle pourrissant... ?

Ayant commencé la présente épître à l'I.M.S.A. en évoquant le nom de notre ami Guy, je me dois de continuer en citant la 2ème édition de ses "Sites Magiques de Provence". Le 1er chapitre en est consacré à la Citadelle des Mages, soit AERIA - THEOPOLIS, qui fut également TEODONUM la Celtique, la Forteresse des dieux et des déesses de la Terre et du Ciel et que, de nos jours, je nomme HELIOS - DROMUS, soit le 6ème grade des Mystères de Mithra qui fut sans contestation celui de DARDANUS.

Avant de vous quitter je désire glisser une dernière information datant de 20 ans mais toujours d'actualité.

Le 18 Mars 1972, à 19h30, une boule de feu apparaissait au dessus de la Corse. Après une trajectoire à basse altitude des plus fantaisistes, elle vint s'écraser sur les pentes enneigées de la montagne du TRAINON, à 2 km à l'Est de Saint Génies et à 1 km au nord du rocher de DROMON, où les ossements de THEOPOLIS attendent depuis 1.600 ans que sonne l'heure de la résurrection...

peut être due à l'I.M.S.A. ?

Depuis que je suis sacré par Guy en tant que "dernier Veilleur de THEOPOLIS" j'ai vu venir vers moi, donc vers THEOPOLIS, plusieurs générations d'ufologues. Les derniers en date étaient étant notre Jimmy supra-national et le Grand Jacques VALLEE et Janine son épouse.

Jean SIDER s'est intéressé à cette boule erratique pendant 6 ans puis un ami "très haut placé" autant que "bien informé" lui ayant affirmé que ce n'était que quelques tôles d'un COSMOS en perdition, il laissa tomber l'affaire. Je précise que le journaliste de "Nice-Matin" qui lança l'information m'affirma, devant 40 témoins, avoir ramassé le lendemain du crash quelques tôles de COSMOS, intactes après une rentrée atmosphériques...

L'affaire paraît assez louche à Jean Luc CHAUMEIL pour qu'il la reprenne dans son "Temps et les O.V.N.I.", à suivre dans le tome II à venir.

Voici un détail insolite de la trajectoire de "l'objet".

Après un virage à 90° devant le pare-brise du journaliste témoin, le faisant passer d'une trajectoire Ouest-Est sur une trajectoire Sud-Nord, la boule de feu passa au dessous du sommet du Pic d'OISE (témoignage du Maire de Champtercier) pour aller s'écraser sur les pentes du TRAINON, après avoir franchi en rase motte les crêtes de Vaumuse.

Pic d'Oise Altitude 1.400 mètres.

Crêtes de Vaumuse Altitude 1.300 mètres.

En conséquence, la boule de feu suivait une trajectoire ascendante du Pic d'OISE pour passer les crêtes de Vaumuse... Très comique n'est-ce pas ?

#### NOTA :

Je parle des dames qui gravitent autour du rocher de DROMON, leurs trajectoires temporelles ici-bas les conduisent à croiser la mienne peu ou prou, aimantées par l'Esprit de la Crypte, bien réel, croyez moi. Mes expériences me permettent de l'affirmer.

Ainsi en est-il de Bénédictte, géobiologiste qui découvrit les bienfaits des Baignoires du Val de l'Eau d'Aigues Champs. Elle vint ce 1er Mai des Feux de Beltaine contempler du haut du rocher de DROMON les rivages de la Basse Provence.

En ce 1er Novembre, début de la nouvelle année de la Celtide, fête du Samain, nous étions côte à côte sur les rochers de Saint Michel au delà du Malpas face à la merveille du Val de HELIO-DROMUS.

Tous près se trouve la Pierre du Diable qui veille sur le rocher de l'OR. Ce thème nous conduit vers l'or du diable de Rennes le Château qu'évoque le poète Sisteronais Paul ARENE dans le "Curé de Cucugnan" inclus dans les "Lettres de mon Moulin" de DAUDET.

Au fait, avez vous lu Minute du 13 Octobre ? L'affaire du prieuré de SION y rebondit dans l'ombre du Père François. En page 21, un très curieux article

signé CHAUMEIL... où il est question de "Macaron de SOLEIL" et également de Lettres de mon Moulin.

Coincidence... Ce "macaron" de soleil est une pâtisserie du pays de TARTARIN de Tarascon, qui se nomme en provençal "le pantaï" soit le rêve.

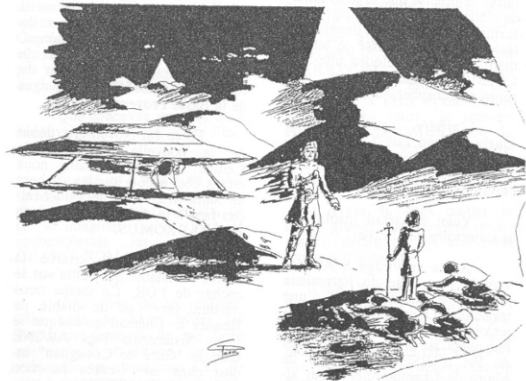
Ce qui nous renvoie à ces deux phrases gravées sur la dalle

funéraire de Paul ARENE :

Je m'en vais l'âme ravie...  
D'Avoir pantaïa ma vie

A bientôt le plaisir de pouvoir vous piloter dans les pas de DARDANUS, vers le rocher de DROMON

Roger CORREARD  
Archiviste de THEOPOLIS



# RAPPORT DE LA COMMISSION ESOTERIQUE

## REUNION DU 30 OCTOBRE 1994

*Charles et Jacqueline BACHAS  
Jean et M. Françoise COUSIN  
Claudine SALMON  
Patrick BOURGADE  
Claudie et Arnaud CRISTINA  
Serge PEYRONNET  
Nicole TEISSERE*

Notre rendez vous est à 10 heures sur la place de l'église de ST MITRE LES REMPARTS. Nous allons visiter l'Oppidum de ST BLAISE. Suite logique des gorges du DESTEL, où nous avons été confrontés à une culture très primitive. Avec la civilisation des oppida, nous passons à un système plus élaboré.

L'habitat est perché et fortifié. Il est soit occupé en permanence, soit il sert de refuge. Les fortifications sont importantes.

A ST BLAISE il n'y a pas moins de trois types de remparts. Toute la journée nous allons profiter de cet environnement exceptionnel et de la culture de notre guide et ami Charles, qui ne ménage pas ses efforts pour nous faire découvrir : débris de poteries, de tuiles, fossiles, etc...

Mais ne perdons pas de vue que notre démarche est un peu différente de l'archéologue amateur, et que le symbole nous intéresse bien plus que les vieilles pierres.

A ST MITRE LES REMPARTS et toute cette région, nous sommes sur les terres de la TARASQUE. Cet animal était le gardien des trésors de la terre et sa puissance était considérable. Il fallut toute la sainteté de Marthe pour la terrasser (dixit la chétienté locale). Nous retrouvons donc à ST BLAISE cette sculpture en forme de fer à cheval signifiant l'idole, ainsi que le cheval qui chez les cilo-lygures est l'animal psychopompe servant au transport de l'âme. Corrélation à faire avec l'EGYPTE où nous avons soit la barque soit un autre animal tel l'aigle servant au passage des âmes et entrant au royaume des morts par la porte de l'occi-

dent.

Nous retrouvons le culte des morts, différent, mais très présent. On décapite les ennemis tués au combat. La tête est la partie du corps la plus importante puisqu'on y situe l'âme. On suspend celle-ci à l'encolure du cheval puis on la cloue dans l'entrée de la maison ou sur les portiques entourant les lieux de culte. Les têtes de chefs sont embaumées avec de l'huile de cade et représentent un trésor inestimable puisqu'elles ne sont même pas troquées contre leur poids en or.

On vénère bien entendu les forces de la nature et ce toujours à travers les quatre éléments : terre, air, eau, feu. Les morts sont, en règle générale, incinérés avec ou sans ornements. Les cendres sont recueillies, parfois dans des vases, urnes, mais également elles peuvent être déposées en vrac au fond de puits creusés à cet effet. Un culte puissant est rendu aux forces souterraines. Les chercheurs ont d'ailleurs mis à jour, bon nombre de lampes à huile, fibules, bracelets et autres babioles, ayant servis d'offrandes. Ces croyances sont liées au monde cosmique.

Nous appréhendons déjà mieux le lien qui relie ces différentes cultures, ainsi que l'évolution logique qui va nous mener à mieux cerner notre présent. Démarche ésotérique et initiatique, il faut ressentir ce que l'on ne voit pas.

Après cette débauche d'intellectualisme, la pause déjeuner est encore une réussite. Il est vrai que nous nous organisons. Bon vin, bonne humeur, même Serge a été touché par la grâce ce qui nous a valu d'ouïr des poèmes épiques, inspiré sans doute par une muse taquine.

Nous nous séparons une fois de plus avec le sentiment du devoir accompli, mais surtout avec dans le coeur plein de bonheur d'avoir pu passer ensemble cette magnifique journée.

Claudie CRISTINA

## RAPPORT DE COMMISSION

### U.F.O. DE L'IMSA

*Rapport d'activité de la commission UFOLOGIE de l'IMSA : Été 1994*

**Veillée O.V.N.I. de Juillet 1994 - Samedi 2 et dimanche 3 - Lieu : Plateau d'Albion**

Une vingtaine de personnes étaient au rendez-vous ce samedi 2 Juillet à St-Cristol. Vers 18 heures, une visite de la vieille église du village a été programmée. Beaucoup de personnes ont ressenti une puissante énergie vibratoire dans cet antique monument, ce qui a été une première préparation à la veillée. Vers 19h30 le groupe s'est installé sur un mamelon, juste au dessus du village avec une vue plongeante sur la base stratégique et une vision périphérique de 360°. Après un repas sympathique, la veillée a commencé. De nombreuses observations d'étoiles filantes, de trafics, de satellites ont été faites ce soir là. Il est à noter, que sur le coup de 2h00 du matin, une nébulosité sombre et allongée a stationné pendant un long moment, au dessus de la base.

Le dimanche 3 Juillet, quelques expériences d'exploration de la conscience par l'hypnose ont été réalisées par Gilbert ATTARD, sur des personnes volontaires. Il nous est apparu qu'à cette occasion des ponts de nature télépathique pouvaient être créés entre deux personnes percipientes.

**Veillée O.V.N.I. de Août 1994 : Samedi 13, dimanche 14, lundi 15 Août**

Une cinquantaine de personnes étaient cette fois-ci au rendez-vous. Notre ami Roger COREAR a parfaitement joué son rôle de guide, et nous a émerveillé en nous faisant visiter différents lieux mystérieux et chargés d'histoire : Pierre écrite. Les 7 baignoires. Chardavon. Eglise de St Géniez...

Le soir après un repas pris dans une ambiance bien sympathique dans une pizzeria de la région, nous nous sommes dirigés vers le premier lieu de veillée. Installés sur une plate forme en face le Dromont (cité de Théopolis) nous avons pu admirer un ciel magnifique de pureté et nous initier aux joies de l'astronomie. Après une rapide conférence sur les observations récentes de la commission UFO (IMSA Contact N° 48) nous avons pratiqué quelques exercices de préparation énergétique en vue de nous mettre en condition de "réception". La veillée s'est terminée vers 2h30 du matin, et chacun s'est dirigé, légèrement fatigué par cette riche journée, vers son lieu de sommeil pour y prendre un repos bien mérité.

La journée de dimanche a été essentiellement consacrée à la deuxième partie de la visite du site. Notre guide nous a alors dé-



voilé les secrets du Vortex de Théopolis, ainsi que les mystères de la crypte dédiée au culte de Mitra. Visite ensuite du lieu où s'est effectué l'observation O.V.N.I. du 3 Avril par la commission U.F.O..

La journée s'est terminée par une grande veillée sur les hauteurs du versant nord de la montagne qui fait face à Théopolis.

Là quelques observations curieuses de lumières vagabondes, ont été faites par quelques membres isolés du groupe. Des détails plus importants seront apportés sans une série d'articles qui seront prochainement publiés dans l'IMSA CONTACT.

#### **Veillée du samedi 3 et dimanche 4 Septembre à Canjuers**

Là encore, une vingtaine de personnes se sont encore retrouvées rassemblées pour une dernière veillée d'été dans la région de Trigrance (83), pays templier. Installation au gîte et repas convivial ont débuté cette intéressante soirée. Vers 20h00, nous nous sommes dirigés sur le site

d'observation, guidés par la main experte de notre spécialiste J.F. PEGOURIER. En effet, J.F. PEGOURIER vient souvent veiller et enquêter dans cette région, où de nombreux ovins ont subi des "attaques" encore inexplicables (voir émission "Mystère"). La pureté exceptionnelle du ciel a permis à notre petite assemblée d'admirer la voie lactée et certaines magnifiques constellations comme les pléiades... Là encore nous avons travaillé sur nos énergies, par des chaînes d'harmonisation et des sons. Ce travail a fait naître un réel sentiment de paix et de fraternité qui a perduré durant toute cette veillée. Et même si nous n'avons pas assisté à une rencontre de troisième type bien matérielle, nous avons rencontré une chaleureuse amitié ce qui est pour moi aussi important.

Le dimanche, la visite des deux magnifiques églises TEMPLIERES de COMPS puis celle de Dolmen (la Pierre des Fées) de Draguignan a mis fin à ce week-end "Initiatique".

**Jean Michel Raoux**  
Responsable Commission UFO IMSA

## LE TRESOR DES TEMPLIERS

(Suite du N° 49)

Notre conclusion, sur ce point, sera donc celle d'un historien sérieux, Paul NAUDON, dans son remarquable travail sur les origines religieuses et corporatives de la Franc-Maçonnerie : " Partant sans idée préconçue, nous avons dû nous rendre à l'évidence que certaines opinions pourtant admises comme des faits établis ne reposent sur aucun fondement, nous l'avons constaté en toute objectivité. La même objectivité nous a conduits à cette conclusion inverse que certaines légendes qui ont perdu toute créance auprès des esprits positifs reposent en vérité sur des bases sérieuses, là encore, nous l'avons honnêtement reconnu. Il en est ainsi, et surtout, des origines templières de la Franc-Maçonnerie.

Nous étions nous mêmes enclin à n'y voir qu'une fable. Nous sommes maintenant convaincus preuves en mains, que l'ordre du Temple est à l'origine de la Franc-Maçonnerie opérative. Précisons bien que nous n'entendons pas pour autant faire de la Franc-Maçonnerie moderne une survivance de l'ordre disparu".

A ceci nous n'ajouterons qu'un mot : certains groupements, qui n'ont rien de maçonnique, se targuent aussi, aujourd'hui encore, de détenir les vieux secrets du Temple. Ces groupements, c'est le moins

qu'on puisse dire, ne se soucient nullement de publicité.

### ET LE TRESOR ?

La vaste arrestation des Templiers, n'était sans doute pas empreinte du secret le plus total, et le Grand Maître Jacques de Molay savait à l'avance que cette répression allait avoir lieu.

Aucun trésor, aucun document, sauf quelques pièces sans valeur, ne furent retrouvés lors des perquisitions actives. Le Vatican lui-même ne conserve dans ses caves que quelques pièces du Procès.

Or, selon la légende, Jacques de Molay, connaissant la date de l'arrestation, aurait fait partir les documents importants que l'Ordre avait accumulés depuis deux siècles, le 12 Octobre 1307 dans trois grands chariots couverts de paille.

Comme on peut s'en douter, cette légende fut étudiée, fouillée, retracée par maints et maints enquêteurs, journalistes ou enquêteurs, aucun n'a apporté de résultats probants, tant sur la réalité du Trésor et archives que sur leur destination.

Ce qui est sûr, c'est que Philippe Le Bel n'a rien trouvé lors de ses vastes opérations.

Pourtant, fin Juin 1308, le

quarante-sixième interrogé devant le Pape, le Templier Jean de Châlon, du Temple de Nemours, déclara que la veille du coup de filet, le 12 Octobre 1307, il avait vu lui-même trois grands chariots chargés de paille quitter à la tombée de la nuit, le Temple de Paris sous la conduite de Gérard de Villers, accompagné de douze autres frères, il affirme que cet attelage renfermait les coffres contenant tout le trésor. Ces chariots prenaient la direction de la côte pour être embarqués vers l'étranger à bord de dix-huit navires de l'Ordre. Ce document figure aux archives secrètes du Saint-Siège sous la cote : "Registrier Aven n° 48 - benedicti XII - Tome I - Folios 448-451".

Notons, sans commentaire, qu'en 1867, le R.P. Theiner, directeur des archives écrivait : "quant au procès original des Templiers, il ne s'en trouve aucune trace, ni à la Bibliothèque Vaticane, ni aux archives du Saint-Siège". Ce n'est ni la première, ni la dernière étrangeté qui fut constatée sur l'attitude du Vatican.

Puisque ce qu'on croyait être une légende tardive, est en réalité la déposition sous serment d'un acteur du drame, il nous faut la prendre en considération, et en examiner la valeur.

Soulignons, tout d'abord, que les dépositions de Poitiers, faites devant le Pape et les Cardinaux sont beaucoup plus dignes de foi que celles qui avaient été extorquées par les agents du pouvoir Royal et des inquisiteurs français.

Si le Roi avait tant renaculé à amener les Templiers à Clément V, c'est parce qu'il le savait

sceptique envers les prétendus crimes de l'Ordre et porté à l'indulgence envers ceux-ci. A Poitiers, donc, les Templiers parlent plus librement.

Du coup, cette déposition nous permet de déterminer sans risque d'erreur, l'itinéraire suivi par le convoi clandestin. Car il est évident que les Maîtres de l'Ordre, ayant appris que le coup de filet était imminent n'allaient pas faire courir aux biens précieux qu'ils avaient décidés d'évacuer par la mer, les risques d'une longue pérégrination à travers le pays, mais leur ferait emprunter le chemin le plus court, d'autant que ce chemin menait vers le seul Etat qui fut un allié sûr de l'Ordre, l'Angleterre dont le Roi allait protester contre le coup de force de Philippe Le Bel.

Il est évident aussi, que le convoi ne dût pas emprunter de grandes routes puisqu'elles étaient déjà gardées en particulier celle de Roven.

De Paris, le point d'embarquement le plus proche et le plus discret se trouvait en avant de la vieille ville gauloise d'EU, à l'embouchure de la Bresle, à peu près à l'endroit où se trouve aujourd'hui "Le Tréport". On l'utilisait d'ailleurs traditionnellement depuis l'ancienne Gaule.

De Paris, on peut s'y rendre aujourd'hui soit par Beauvais, soit par Gisors, mais en 1307, on n'avait pas le choix car seule existait la voie romaine qui traversait le Vexin par Neaufles et Gisors.

Aucun rapport de Police, aucun embarquement ne fut jamais signalé, ce qui donne à pen-

ser que le trésor n'a jamais quitté la terre de France. S'il a été mis en lieu sûr, ce lieu ne pouvait pas être une Commanderie de l'Ordre, premières visées. De plus, les perquisitions eurent lieu le lendemain à l'aube, ce qui ne donnait pas le temps matériel au convoi pour les atteindre.

De plus, un point reste des plus obscur ; comment trois chariots fussent-ils énormes auraient-ils suffi pour transporter des coffres, qu'il fallait dix-huit navires pour évacuer ? La contradiction est si énorme, qu'elle ruinerait à nos yeux tout le témoignage, s'il n'existait pas un autre document qui en confirme l'authenticité. Pourtant, son énormité même, prouve que cette contradiction était volontaire. En la préférant, à quel mobile obéissait donc Jean de Châlons ? Les trois chariots, les dix-huit navires ne sont-ils pas les uns et les autres un symbole intelligible aux seuls initiés pour mettre ceux-ci sur la trace du trésor disparu ?

Toutes les déductions mènent vers un même lieu : Le Château de Gisors.

Nous ne pouvons pas, ici, et c'est dommage, écrire à propos du château de Gisors toute son histoire, toute sa symbolique ; il faudrait faire ici l'histoire du symbolisme et de l'hermétisme. C'est une histoire fabuleusement riche en enseignements et fort intéressante. Tant pis, mais je vous conseille de l'étudier et vous aurez la preuve des relations qui existent entre hermétismes, religion, traditions païennes et récits farfelus.

Les pierres de Gisors sont riches d'enseignements gravés en relation directe avec les murs

souterrains de Notre-Dame. de Paris. Ce château a sans doute été construit au-dessus d'une vaste chapelle enfouie, c'est cette chapelle qu'aurait retrouvée Roger Lhomoy, le jardinier-gardienn du château.

Il a décrit une crypte contenant : trente coffres, dix-neuf sarcophages, et treize statues, le tout entouré de symboles chrétiens, païens, égyptiens etc... La nef symbole de ville de Paris y figure sous l'égide d'Isis la mère secrète.

Il nous faut ici résumer le périple de Roger Lhomoy, exemple de ténacité ou de folie.

Roger Lhomoy, semblait vouloir consacrer sa vie à l'Eglise, son avenir serait celui d'un curé de campagne bien tranquille.

Est-ce seulement la légende du château qui encrea peu à peu dans sa tête l'idée qui allait bouleverser sa vie ? Sous le château qui couronne sa ville natale, Gisors, est enfoui un trésor fabuleux, celui des Templiers.

Ce château est empreint de mystères et de légendes vieilles comme son origine et au-delà. On dit que la Reine Blanche, assiégée dans Gisors, rompit le siège de ses assaillants et se réfugia au château de Neaufles, on cerna celui-ci toute la nuit. Au matin, quand on y entra la Reine avait mystérieusement disparu. Bientôt plus mystérieusement encore elle ressurgit à Gisors sur les arrières de ses ennemis qu'elle met en fuite : c'est qu'il y avait un souterrain reliant les deux châteaux.

La légende dit encore que ce souterrain, bouché depuis

longtemps renferme un trésor protégé par des grilles de fer hermétiquement closes. Il n'y a qu'un moment où l'on puisse s'en emparer, c'est la veille de Noël, au cours de la messe de minuit, à l'instant précis où le prêtre lit la généalogie du Christ : c'est alors que les grilles s'ouvrent pour se refermer aussitôt.

Mais revenons à notre étrange personnage, Lhomoy n'est pas fou. Sur la foi de quoi a-t-il un jour, à vingt cinq ans et déjà engagé dans la vie sacerdotale, pourquoi a-t-il délibérément tourné le dos à une vie sans problèmes, pour se vouer tout entier à une tâche dans laquelle, il ne peut l'ignorer, le commun des mortels ne pourra voir dans sa chimère que l'attitude d'un simple d'esprit.

Il se fait embaucher comme gardien du château, propriété de la ville de Gisors ; nous sommes en 1929.

Vingt cinq ans se passent tranquillement, Lhomoy est marié. Qu'a-t-il trouvé pour qu'au début 1944, il commence sa grande bataille contre la terre ? Si la foi peut déplacer les montagnes, Lhomoy n'en manquait sûrement pas. En effet, il déplaça des montagnes de terre, seul, la nuit, avec des outils rudimentaires, aux risques de sa vie, les dangers d'accident s'accumulant.

Il va accomplir dans les entrailles du château un travail qui défie l'imagination.

Il creusa tout d'abord dans un puits existant mais bouché. Il descendit à dix mètres, puis à

vingt mètres, puis à trente mètres se faisant ensevelir plusieurs fois, il s'en sortit toujours. La terre extraite était remontée à la force du poignet à l'aide d'un sac, terre qu'il répandait ensuite dans les jardins du parc. Son trou a la hauteur d'un immeuble de six étages.

Tout en bas, les pierres du puits sont descellées, Lhomoy se faufila dans une niche formant un surplomb, mais celle-ci s'écroule et l'ensevelit. Il se dégage, une jambe cassée, il remonte à la force du poignet. Une fois rétabli, il reprend sa quête. Cette fois, il creuse un nouveau trou à quinze mètres du puits (pourquoi ?) Il creuse seize mètres de profondeur, puis repart latéralement et creuse un boyau de cinquante centimètres de large, il avance, s'étouffe, revient, recommence. Nous sommes en Mars 1946.

Mais laissons Lhomoy nous raconter.

- "Ma barre à mine heurte de la pierre, je n'y prends pas garde. Machinalement, j'écarte la glaise de mes mains pour dégager un gros bloc, mais il est lisse au toucher. Pas de doute, c'est une pierre taillée. Et à côté, en voici une autre. Si j'arrive à desceller deux de ces pierres, j'ai gagné, le trou sera assez large pour que je m'y glisse.

Les fissures ne sont pas cimentées, c'est un mur ancien. Je déchausse la première pierre, je peux alors ôter la deuxième. Ma tête passe, mes épaules aussi, ça va mais je n'y vois goutte : j'ai laissé le fil de ma baladeuse enroulé à deux mètres derrière moi. Je n'ai pas la patience de ramper à reculons pour approcher mon éclairage.

Sans attendre je pousse un grand cri, exprès pour savoir. L'écho qui me le renvoie est si fort que, sur le moment, je sursaute de peur. Et puis de joie, il y a une grande salle, une très grande salle. Pensez si ma baladeuse du coup est vite en place, et je traverse vite le mur.

Ce que j'ai vu alors, je ne l'oublierai jamais, car c'était un spectacle fantastique. Je suis dans une Chapelle Romane en pierre de Louveciennes. Longue de trente mètres, large de neuf mètres, haute d'environ quatre mètres cinquante à la clef de voûte. Tout de suite à ma gauche, près du trou par lequel je suis passé, il y a l'autel en pierre, lui aussi, ainsi que son tabernacle.

A ma droite, tout le reste du bâtiment. Sur les murs, à mi-hauteur, soutenus par des corbeaux de pierre, les statues du Christ et des douze apôtres, grandeur nature. Le long des murs, posés sur le sol, des sarcophages de pierre de deux mètres de long, et soixante centimètres de large : il y en a dix neuf.

Et dans la nef, ce qu'éclairait ma lumière est incroyable : trente coffres en métal précieux, rangés par colonnes de dix. Et le mot coffre est insuffisant, c'est plutôt d'armoires couchées qu'il faudrait parler. D'armoires dont chacune mesure deux mètres cinquante de long, un mètre quatre vingt de large, et un mètre soixante de haut".

Lhomoy est un terrien. La mesure il l'a faite à grands pas, et peu de risques qu'il se trompe.

Cette nuit là, Lhomoy depuis bien longtemps retrouva le sommeil.

Il se sent libéré. Le lendemain, il court à la Mairie pour déclarer sa découverte.

Les autorités se rendent devant le trou de Lhomoy qui décrit son aventure, et la seule réflexion qu'il obtient c'est de la part d'un Conseiller Général : "je vous présente l'oeuvre d'un fou".

Mais ce qu'il a vu chacun peut le voir. Mais il faut descendre, Lhomoy se propose de les accompagner, mais devant ce méchant puits personne n'y va.

Pourtant deux volontaires se présentent.

Le frère de Lhomoy descend, arrivé à treize mètres, il renonce les risques sont trop grands. Le second volontaire est un ancien officier du Génie Commandant des Sapeurs Pompiers. Il est rompu aux exercices périlleux. Il parvient au fond du puits, parcourt les neuf mètres de la sape, il lui reste les quatre mètres du second puits. Il renonce épuisé. Il se contente d'y jeter des pierres, il constate qu'elles résonnent, ce qui prouve qu'il y a quelque chose, il ne s'inscrira jamais en faux aux dires de Lhomoy, mais il ne peut pas dire j'ai vu.

- "Qui vous a permis de creuser" ? Interroge la Mairie à Lhomoy. Vous êtes dans l'illégalité et trésor ou pas, le trou sera rebouché.

Lhomoy est sur le pavé, sa femme l'a quitté, délaissée nuit après nuit pour le trésor, elle s'est lassée de cet époux fantôme.

Le même jour, une équipe de prisonniers allemands, sur ordre de la Municipalité rebouche

en quelques heures le trou des mille et une nuits.

Le sort de Roger Lhomoy, désormais sera celui du héros de Hemingway qui pourchassa sa vie durant un gros poisson et ne finit par pêcher qu'un squelette qui l'entraîna vers la mort.

Deux mécènes se proposent au financement des recherches, mais devant les exigences de la Mairie, ils renoncent. L'affaire ne sera pas assez juteuse pour eux.

Ils constituent tout de même un dossier. Un architecte dessine le plan de la Chapelle selon les descriptions de Lhomoy, le tout parvient au Ministère de la Culture, qui lui aussi ne bouge pas.

Les plans dessinés furent publiés.

Après cette parution, un mystérieux personnage convoqua le journaliste pour lui montrer un plan sur très vieux papier, il semble authentique et celui-ci est la copie presque exacte de la description de Lhomoy. C'est bien sûr la Chapelle enfouie. Le reportage venait à peine de paraître, il était donc trop difficile de fabriquer un faux aussi rapidement et aussi bien fait. A y regarder de plus près un détail y figure. Au bas de celui-ci est dessiné une croix pattée dans un cercle lui-même inscrit dans un carré, c'est la croix de l'Ordre du Temple.

Cette croix on peut l'apercevoir sur la route de Neaufles à Gisors au milieu d'un champ, comme oubliée. Elle est visible

en droite ligne de la Tour du Château de Gisors, en droite ligne vers le château de Neaufles et en prolongeant sur la trajectoire exacte de Notre-Dame de Paris.

Aussi nous disons que la tradition du trésor souterrain masqué par des grilles qui ne s'ouvrent que la nuit de Noël n'est pas un conte de vieille femme, mais répond à une réalité.

Le château de Gisors est bâti sur des normes astronomiques d'une remarquable perfection. Aussi stupéfiant que cela puisse paraître, tout l'édifice a été conçu en fonction de l'éclat local du ciel le 24 Décembre à minuit.

Toutes les données astronomiques de l'époque peuvent être étudiées, il est facile de déterminer à 1°2' près, quelle était la partie du ciel visible à Gisors. C'est-à-dire à 49°17' de latitude Nord et 0°34' de longitude Est, par rapport au méridien de Greenwich, le 24 Décembre 1090, date où commença la construction du château et l'année 1184 où elle prit fin. Or quand on effectue ce travail, on observe une particularité très remarquable. C'est le 24 Décembre à minuit qu'à l'époque où nous parlons, le grand et le petit chariot d'une part, et le chariot de mer où le navire d'autre part passaient aux antipodes les uns des autres par rapport à Gisors.

Cette position réciproque des trois chariots qui ne se produisit qu'une fois dans l'année, a dicté tout le plan du château. Alors le château de Gisors est appelé le château des trois chariots. Peut-être

symboliquement pour cacher  
ceux qui quitterent Paris, et qui  
s'y arrêterent définitivement.

la tête pleine de l'or des Tem-  
pliers. On peut conclure l'histoire  
de Lhomoy en citant JOB

Lhomoy est mort dans la misère,

Guy MAUTINO

*"Il m'a donné le chemin et je ne puis passer.  
Il a répandu les ténèbres sur mes sentiers,  
Il m'a dépouillé de ma gloire  
Il m'a sapé tout alentour et je tombe,  
Il a déraciné, comme un arbre, mon espérance,  
Mes proches m'ont abandonné,  
Mes intimes m'ont oublié".  
Ma femme a horreur de mon haleine,  
Je demande grâce au fils de mon sein,  
Les enfants même me méprisent,  
Si je me lève, ils me raillent,  
Oh, qui me donnera que mes paroles soient écrites,  
Qui me donnera qu'elles soient consignées dans un livre ?  
Vous direz alors:  
Pourquoi le poursuivons nous ?  
Et la justice de ma Cause sera reconnue.*

